

50 ans
d'informations....



Votre journal atteindra les objectifs fixés



Après 50 ans d'existence, Le journal LA GATINEAU s'est imposé des réajustements qui doivent donner les meilleurs résultats. Le président du conseil d'administration, M. Denis Moreau, les dévoile dans cette édition qui souligne le 50e anniversaire de notre média. Le travail d'équipe qui a mené à ces décisions est déjà le gage de réussite des changements projetés.

Il est évident que nous vivons une époque où tout change à un rythme d'enfer. Le domaine de l'informatique en est une preuve incontestable. Avec les ans, par exemple, les procédés informatiques ont tout à fait transformé le montage du journal qui est par conséquent soumis à des façons différentes de faire les choses. La rapidité, la fiabilité et l'efficacité des actions de tous les jours dominent la situation. On doit évoluer avec le temps qui change.

Les changements que nous entreprenons à notre cinquantième anniversaire entrent dans une démarche de plus grande accessibilité et visibilité dans la collectivité. Ils font en sorte que notre média s'intégrera davantage. Il atteindra et représentera encore mieux les différents groupes.

Il défendra encore plus les intérêts de la région de plus en plus aux prises avec des problèmes complexes du développement socioéconomique.

C'est un fait clairement établi que la Vallée-de-la-Gatineau a besoin d'un journal proche des gens, très activement à l'écoute et à la défense de ses concitoyens. L'information doit évidemment couler de bonne source et donner l'heure la plus juste aux citoyens, aux familles, aux gens d'affaires qui en ont besoin pour se faire une opinion juste sur les sujets qui interfèrent sur leur vie de tous les jours.

Votre média a le mandat, le droit et le devoir de travailler de concert avec les gens

d'ici, comme les appelle le président du journal. Votre journal a l'obligation de se montrer coûte que coûte solidaire des prises de décision qui influencent favorablement la vie des gens.

Un travail de meilleure cueillette de l'information est en cours. Un traitement plus soigné et plus fouillé des informations s'élaborer et s'applique graduellement. Le conseil d'administration a décidé d'appuyer toujours plus les leaders constructifs de notre société qui veut sortir gagnante des problèmes vécus à l'heure actuelle.

Tel que décidé par nos administrateurs, notre journal prendra donc les moyens de défendre les intérêts des gens d'ici, de lancer sur une plus grande échelle des idées de développement qui profitent à l'économie régionale. Il tient à faire connaître les gens qui ont osé, gagné et offert des services supplémentaires aux consommateurs de biens et services. Il proposera des pistes de développement assez importantes pour attirer l'attention des investisseurs ou pour «impliquer» plus activement les agents de développement.

Le public lecteur est invité à établir des contacts plus nombreux avec le Journal, pour faire part d'une simple nouvelle, comme pour suggérer une idée originale profitable à la collectivité.

Avec nos 11 100 copies certifiées, distribuées d'un bout à l'autre de la Vallée-de-la-Gatineau et expédiées encore plus loin, nous prenons l'engagement de développer dans notre territoire ce que notre président décrit comme le plus solide et le plus efficace outil de développement, le meilleur instrument de défense des intérêts des gens d'ici.

Nous sommes déjà assurés que notre média s'oriente plus efficacement avec ses actionnaires vers cette plus grande défense des droits et des intérêts de notre région, en collaboration avec notre personnel dynamique et la participation des citoyens de la MRC.

Note objectif premier est de contribuer tous ensemble à faire de notre région une société gagnante qui se construit un avenir meilleur.

Muguette Céré
Directrice générale

Mot du député de Pontiac

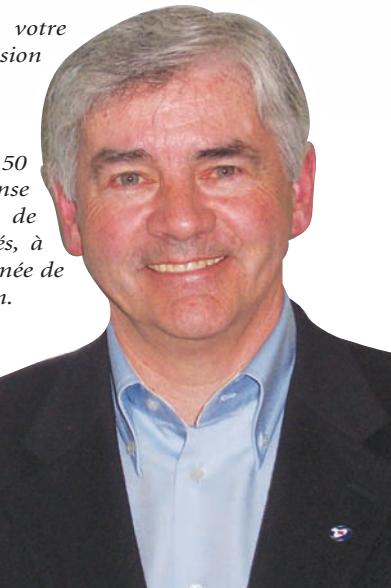
Au Journal La Gatineau,

La présente est pour vous offrir, ainsi qu'à votre personnel, mes plus sincères félicitations à l'occasion du 50e anniversaire de fondation de La Gatineau.

Le chemin que vous avez parcouru depuis ces 50 dernières années est couronné par un immense succès, le résultat d'un travail assidu et de nombreuses heures consacrées par vos employés, à tenir la population de la Haute-Gatineau informée de toutes les activités se déroulant dans notre région.

Je vous réitère donc mes félicitations et formule le souhait que les prochaines années vous apportent d'innombrables réussites, car vous les méritez entièrement.

Le député de Pontiac
Lawrence Cannon



Le mot du président Denis Moreau 50e anniversaire

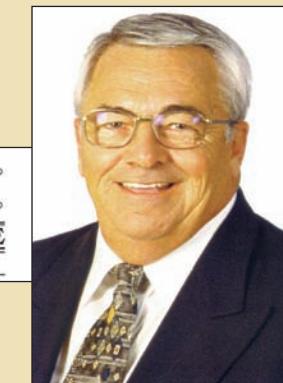
Votre hebdo, l'information qui coule de source

En cette époque où tout change à un rythme accéléré, un organisme doit prendre régulièrement du recul pour trouver les moyens de mieux répondre aux besoins des gens qu'il veut desservir. Cette affirmation est d'autant plus vraie quand il s'agit d'un hebdo qui se doit de rester à l'affût de tout renseignement et de tout dossier, susceptibles d'influencer son milieu. Pour son 50e anniversaire, le journal LA GATINEAU a voulu se donner une nouvelle vision d'un média collé à la réalité d'un début de siècle. Il a entrepris des démarches pour mieux servir les aspirations de sa région. D'abord, il a trouvé pignon sur rue, au 185 boulevard Desjardins, à Maniwaki, dans le voisinage de la Sûreté du Québec. Le site et l'édifice choisis sont très accessibles, fonctionnels, intégrés au cœur de la communauté. Nos clients témoignent qu'ils y sont mieux accueillis; nos employés se sentent mieux logés; le travail devient plus agréablement et plus efficacement réalisé. Nous avons requis les services d'un consultant professionnel qui nous a suggéré les meilleures actions à entreprendre pour servir notre clientèle de façon plus agréable. Si bien que nous croyons être en mesure de nous confronter aux exigences qu'impose le début d'une ère nouvelle. Vous constaterez que votre hebdomadaire affiche maintenant un logo et un slogan nouveaux et engageants. C'est pour rappeler que nous tenons à ce que LA GATINEAU véhicule une information qui coule de source généreuse, claire, vivante et porteuse de santé régionale, pour la famille et pour les affaires. L'équipe de votre Journal entend se montrer activement présente dans le milieu. Elle tient à refléter l'image d'une communauté vivante qui s'engage dans un processus gagnant. Elle se montrera encore plus dynamique, à l'écoute de la région, proche des gens, solidaire des prises de position communales bénéfiques à notre MRC. Notre équipe appuiera les leaders positifs et constructifs de notre société qui entend sortir gagnante des problèmes qu'elle vit à l'heure actuelle. Elle fouillera des dossiers; elle proposera des idées de développement qui viendront des acteurs de développement de la région. LA GATINEAU doit être votre outil intéressant de communication, de rassemblement constructif entre les individus, les organismes, les leaders du développement local et régional. Nous viserons la production d'un outil d'information de qualité. Nous demanderons à nos lecteurs, quels qu'ils soient, d'établir des contacts nombreux avec leur journal, de s'approprier leur outil de communication et de défense des droits socioéconomiques. Le journal LA GATINEAU se fera rapidement et solidement le plus bel outil de développement dans la région, le meilleur instrument de défense des intérêts des gens de chez-nous. C'est à l'atteinte rapide de ces objectifs que nous nous imposons en ce début de millénaire que votre hebdomadaire servira de la meilleure façon les intérêts des gens d'ici. Nous nous y engageons avec toute l'ardeur qui sera nécessaire pour relever le défi d'une relance de l'économie générale de la Vallée-de-la-Gatineau.

Denis Moreau
Président

«Un média de communication, c'est une porte ouverte sur l'information, la connaissance et sur le monde. Merci au Journal La Gatineau de nous ouvrir cette porte depuis 50 ans.»

Réjean Lafrenière
Député de Gatineau



Nos meilleurs voeux à la Gatineau !

J.E. Gendron Autos est heureux, cette année, de rendre hommage à toute l'équipe du journal La Gatineau qui célèbre cette année son 50^e anniversaire de fondation. Tout au long de son histoire, La Gatineau s'est caractérisée par son souci constant de toujours offrir à ses lecteurs un journal de meilleure qualité.

Chez nous, depuis maintenant 57 ans, ce souci de bien servir notre clientèle, s'est traduit par une amélioration constante de notre gamme de services.

Fondé en 1949, le concessionnaire J.E. Gendron aborde le troisième millénaire avec confiance. Au fil des ans, l'entreprise a su relever les défis et suivre le chemin d'une croissance qui ne s'est jamais démentie. Aujourd'hui, le même esprit qui a toujours animé la direction et le personnel continue d'habiter le concessionnaire. Avec près de 40 employés et un chiffre d'affaires de 11 millions \$, l'entreprise s'est taillée une place de choix dans le portrait économique régional. Sa masse salariale (1.5 million \$) en fait l'un des joueurs les plus importants de la Vallée-de-la-Gatineau.

Les débuts

La situation actuelle du concessionnaire est le fruit d'un long cheminement, un demi-siècle d'efforts et de travail soutenu. Comme toute entreprise, le concessionnaire a débuté à petite échelle. En 1949, Joseph-Edgar Gendron achète un garage situé au 143 de la rue Notre-Dame, appartenant jusqu'à Adélard Latourelle. Du coup, M. Gendron obtient alors une concession de l'agence Pontiac-Buick-GMC. Rebaptisée "Garage Gendron", l'entreprise se développe bien au cours des années qui suivent. Un malheur survient pourtant en 1952, lors d'un incendie qui rase tout le bâtiment, n'épargnant que les murs. Joseph-Edgar Gendron, loin de se décourager, décide de rebâtir en utilisant les mêmes fondations. Tant qu'à faire, il ajoute un étage au-dessus du rez-de-chaussée, afin d'y installer le département des pièces et la comptabilité. Une date importante: 1956. Joseph-Edgar Gendron achète une parcelle de terrain à l'endroit où passe le nouveau boulevard Desjardins, perçant l'importance que prendra éventuellement cette artère. Deux ans plus tard, M. Gendron y construit une salle de montre. L'édifice, tout petit, est le noyau originel du bâtiment actuel. Un premier agrandissement sera d'ailleurs apporté en 1960.

J.E. Gendron Automobiles

La même année, le "Garage Gendron" change de nom pour "J.E. Gendron Automobiles ltée". C'est suivi, en 1963, d'un changement à la direction, le fils de Joseph-Edgar, Robert, prenant la présidence de la compagnie.

Trois ans plus tard, en 1966, le changement qui se préparait depuis une décennie se concrétise. Le concessionnaire quitte la rue Notre-Dame et se relocalise dans ses installations du boulevard Desjardins.

Afin de disposer de suffisamment d'espace, un nouveau bâtiment est érigé autour de la salle de montre. L'expansion ne se dément pas. En 1970, il faut agrandir de nouveau! J.E. Gendron se donne une nouvelle et plus spacieuse salle de montre, tandis qu'un atelier de réparation de camions lourds et un atelier de débosselage voient le jour. On installe aussi de nouveaux équipements: ordinateurs, machine à enligner, matériel électronique de mise au point, grue, levier pour voitures et camions, etc. Le concessionnaire en profite pour ajouter un local de peinture. De plus, le service des pièces, l'atelier de débosselage, l'aire de débarquement pour les pièces sont agrandis. Un édifice voisin, le Centre du Camion, est rénové, tandis qu'un nouveau département est créé, "Ressorts Gendron". Deux baies sont aussi aménagées pour desservir les camions. Et ce n'est pas fini! En 1992, croissance oblige, le concessionnaire doit agrandir le département des pièces pour camions lourds et les locaux du service de comptabilité. Au même moment, un espace est créé pour les camions lourds, afin d'accélérer le service, en 1996, une fosse est installée dans les locaux de Ressorts Gendron, afin de faciliter l'entretien des camions lourds. Finalement, en 2005, le garage Gendron investit quelques 1,3 million de dollars et donne une nouvelle image à la bâtie qui a pignon sur rue sur le boulevard Desjardins. Avec une salle de montre des plus spacieuses, de nouveaux bureaux, une salle de conférence multi-fonctionnelle et la réception des clients à l'intérieur du garage Gendron vous offre un service hors pair.

Tous ces projets, ces agrandissements et ces investissements montrent bien que depuis 1949, le concessionnaire J.E. Gendron Automobiles a connu une vigoureuse expansion et s'apprête à continuer de croître. C'est parce que nous savons que notre succès passe par la satisfaction du client.

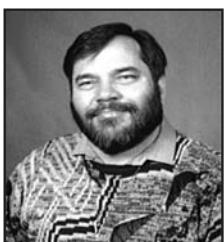


GENDRON AUTOS

259, boul. Desjardins, Maniwaki (Québec) J9E 2E4 449-1611 • Courriel : gendronautomobiles@gmcanada.com

Heures d'affaires: Lundi au vendredi de 8h à 17h30 - Jeudi soir: 18h à 21h - Vente: Vendredi de 8h à 19h30

Bonne fête à
La Gatineau et
à toute son équipe !



Maurice St-Amour
PROPRIÉTAIRE

Faites appel à des maîtres
électriciens.
Confiez-leur vos travaux de
construction ou de
rénovation.

Venez voir nos bas prix
en magasin !

**Les Entreprises d'électricité
Thibault (1987) ltée**
ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN

ESTIMATION GRATUITE

449-2866

«JOUR ET
NUIT» NOVELEC
LABEL DE
QUALITÉ

- Résidentiel • Commercial • Industriel

LICENCE R.B.Q. : 2432-8262-10
116, Notre-Dame, Maniwaki Fax : 449-6621

Nous sommes heureux de rendre hommage
à toute l'équipe du journal La Gatineau qui célèbre
son 50^e anniversaire de fondation.

Tout au long de son histoire, La Gatineau s'est
caractérisée par son souci constant de toujours offrir
à ses lecteurs un journal de qualité.

Félicitations à La Gatineau !

Les Huiles H.L.H. ltée

**DISTRIBUTEUR DE PRODUITS
PÉTROLIERS ET LUBRIFIANTS**

Toutes les stations et
les dépositaires participants.



218, rue McDougall, Maniwaki
449-2364 / 1-877-449-2364

Joyeux 50^e anniversaire à La Gatineau !

Préparez-vous à l'ouverture de la chasse au chevreuil
avec les produits : Remington, Ruger, Bonelli, Berretta,
Tikka, Bushnell, Leopold, etc.



de 200 armes à feu en inventaire,
de quoi faire rêver n'importe quel chasseur !



nous offrons le service d'ajustement
ainsi que le nettoyage de vos armes à feu !



Plus de
200 armes à feu
en magasin. Il y en a
sûrement une
pour vous.

TÉL. : 819-463-2192

FAX. : 819-463-4120

27, PRINCIPALE, GRACEFIELD QC

FELMAX

Ouvert 7 jours/semaine

**Meubles - électroménager - électronique - informatique -
télé et internet par satellite
couvre-plancher - chalets - spas**



ISO 9001 :2000
www.branchaud.qc.ca



**Aucune
entreprise
ne vous
en offre
autant!**

**Bravo
au journal La Gatineau
pour ses 50 ans
de présence
dans son milieu**

52, Route 105, Maniwaki
(819) 449-2610

50 ans d'informations...

La Gatineau en rétrospective, de 2006 à 1955

Cinquante ans. Cinquante ans de vie au service de la communauté actuellement nommée Vallée-de-la-Gatineau. Cinquante ans d'entrée hebdomadaire dans les foyers du territoire qu'on a tour à tour appelé la Gatineau, le comté Gatineau, le nord de l'Outaouais, la Haute-Gatineau. Cinquante ans : tout un bail! Toute une époque qui a connu étonnamment de situations et beaucoup de «revirements» de situations. C'est l'âge de votre Journal, qui prend un nouvel essor dans sa communauté.

Les archives nous rappellent que le 2 novembre 1955 fut un grand jour dans la région. Un nouveau média naissait, sous la direction de M. Gilbert Paquette, un homme d'affaires bien connu de Mont-Laurier.

Le commerçant expliquait ainsi le motif qui l'avait incité à lancer un nouveau journal dans la région. «En décidant la fondation d'un journal, nous avons cru répondre au désir maintes fois exprimé par un grand nombre de citoyens, qui réclamait depuis longtemps l'existence d'une publication sérieuse, honnête, dont le but principal serait de se consacrer aux intérêts de Maniwaki et de la région environnante.»

Quelque six années plus tard, en juillet 1961, M. Gilbert Paquette parvenait à vendre à un groupe de citoyens l'idée de former une compagnie qui prendrait en main les intérêts de la région.

Les Éditions La Gatineau venait de voir le jour. La compagnie gérait également une imprimerie commerciale et répondait de ce fait davantage aux besoins des citoyens de la région. Puis, le temps faisant son œuvre, le propriétaire cédait les rênes de l'entreprise à M. Oneil Grondin, lequel a dirigé les destinées du média, jusqu'au 17 mai 1994, date à laquelle il céda la majorité de ses actions à un nouveau groupe.

Plus de 40 nouveaux propriétaires.

Une nouvelle «formule» vit à ce moment-là le jour. Le milieu désirait s'impliquer davantage dans l'histoire de la Vallée. Plus de quarante propriétaires de commerces les plus variés s'engageaient donc à relever le défi de gérer leur média dans l'optique d'une progression constante et solide de la Vallée-de-la-Gatineau.

Depuis ce temps, un conseil d'administration composé de sept

représentants du groupe est l'œuvre pour gérer le journal La Gatineau en fonction de ces objectifs de progression. Sont à l'œuvre actuellement Mme Micheline Vaillancourt, secrétaire; M. Pierre Piché, vice-président; M. Denis Moreau, président; M. Denis Gendron, trésorier; MM. Sonny Constantineau, André Benoît et André Lapointe. Le président fondateur du Journal La Gatineau fut le trésorier actuel qui a bien voulu continuer à investir de son temps et de son énergie dans ce projet de journal de plus en plus voué aux intérêts locaux et régionaux.

Soulignons qu'une femme d'affaires de bon calibre assume actuellement la charge de directrice générale du média. Il s'agit de Mme Muguette Céré. Elle gère avec son conseil d'administration, une quantité de changements très importants qui produiront de nouveaux effets sur l'efficacité générale du journal.

Plusieurs changements.

Cette édition du cinquantième anniversaire permettra de connaître les orientations que veut imprimer le conseil d'administration sur la vie du journal qui, comme le soutient le président Denis Moreau, fait face en ces années 2000 à un rythme accéléré de changements. «Un organisme doit prendre régulièrement du recul, pour trouver les moyens de mieux répondre aux besoins des gens qu'il veut desservir», soutient l'homme d'affaires situé à trois petites minutes de Maniwaki.

Une des transformations majeures que le conseil d'administration avait souhaitée était de trouver pignon sur rue plus au cœur de la ville. C'est ce qui fut décidé. Les locaux du journal se situent maintenant au 185 boulevard Desjardins, à quelques pas plus au nord du poste de la Sûreté du Québec. «Le site et l'édifice sont choisis sont évidemment plus accessibles, fonctionnels, intégrés au cœur de la communauté», soutient le président Moreau.

Ce nouvel emplacement est bénéfique pour tous les intervenants puisque le journal se trouve mieux se trouve plus accessible et donc plus visible. Tous les départements possèdent leur propre bureau. Cet avantage permet des échanges plus professionnels et plus confidentiels avec les clients et visiteurs.

Le déménagement a de plus facilité



l'organisation interne du journal étant donné que le local est situé dans le même établissement que le département de l'encartage. Les échanges sont de ce fait améliorés entre les différents départements, ce qui constitue une belle consolidation du travail effectué au sein du journal. Le Journal invite d'ailleurs le public à visiter ces nouveaux locaux.

Un nouveau logo, tout ensoleillé, qui souligne l'engagement de réussir totalement, paraît cette semaine, comme pour témoigner d'une nouvelle philosophie de l'information à livrer au public. Un slogan exigeant fut choisi pour qualifier «l'information que veut couler de source généreuse, claire, vivante et porteuse de santé régionale, pour la famille et pour les affaires», confirme le président Moreau.

Le conseil d'administration a poussé le plus loin possible sa volonté de procéder à une analyse globale de toute sa structure. Un consultant professionnel a remis une série de suggestions qui portent sur «les meilleures actions à entreprendre pour servir notre clientèle de façon plus efficace et agréable», précise le président.

Le temps se prête bien, en cette période de gâchis économiques occasionnés par la gestion problématique de la forêt, à des prises de position locale et régionale efficaces en faveur de la défense des intérêts de la région. Très impliqués dans leur

milieu ces hommes et ces femmes d'affaires relèvent le défi avec toute la solidité que cette démarche exige.

Ils comptent évidemment sur une équipe qu'ils qualifient de très dynamique au sein de l'entreprise. Il s'agit de Mme Muguette Céré, directrice générale; Johanne Céré, coordonnatrice et publiciste; Carine Paquette et Martin Aubin, infographes; Geneviève Blais, Fabienne Lachapelle et Rodrigue Lafrenière, journalistes; Christiane Langevin, secrétaire et publiciste.

Et voilà que le Journal La Gatineau s'oriente déjà vers son soixantième anniversaire rempli d'espoir de toujours mieux répondre aux besoins de la clientèle de la Vallée-de-la-Gatineau.



Merci à tous nos lecteurs et lectrices pour votre encouragement tout au long de ces 50 ans !

Informatique BOBBITECH



nouveau depuis le 12 février 2006
Souhaite au journal un heureux 50e anniversaire!

- RÉPARATION-MONTAGE
- INSTALLATION DE TOUS WINDOWS
- INSTALLATION DE TOUS LOGICIELS
- VENTE PIÈCES NEUVES USAGÉS

Robert Larivière (prop.)
819-441-3755

BRAVO POUR VOS 50 ANS !

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour offrir nos meilleurs vœux à toute l'équipe de La Gatineau !

RADIATEUR EXPERT
VENTE, RÉPARATION & INSTALLATION DE RADIATEURS,
RÉSERVOIRS À ESSENCE ET CONDENSEURS
TRAITEMENT ANTIROUILLE QUI NE COULE PAS

Tél.: (819) 449-2823
Téléc.: (819) 449-5070

190, boulevard Déléage, Maniwaki (Québec) J9E 2W4



Carine Paquette, une graphiste passionnée!

Passionnée de couleurs, de publicités, passionnée par son métier, notre graphiste Carine Paquette apporte, depuis son embauche en 2005, un brin de fraîcheur au journal de par ses idées novatrices et sa grande créativité.

PAR GENEVIÈVE BLAIS

Les publicités qui se retrouvent dans le journal sont conçues en partie par Carine. «Nous créons des publicités avec le matériel qu'on nous fournit. Il faut réussir à satisfaire le client tout en essayant d'attirer l'œil vers les produits qu'il souhaite vendre», a-t-elle expliqué. Ce défi, notre graphiste le relèvent avec brio semaine après semaine. «Parlez-en en bien, parlez-en en mal, mais parlez-en», ce dicton est approprié dans les circonstances étant donné que l'objectif même de la publicité est de se faire remarquer.

«J'adore la créativité. On ne fait jamais la même chose, toutes les journées sont différentes et il faut toujours se surpasser afin de trouver des idées originales et différentes, a soutenu Carine. Comme ma petite fille le dit, je fais le plus beau métier du monde, car je passe mon temps à dessiner.»

Il faut dire qu'en plus d'être une collègue de travail compétente et agréable à côtoyer, Carine est maman de deux charmants petits enfants, Shahida, sept ans, et Maverick, deux ans. Elle partage sa vie avec son amoureux Sébastien Dutil, qui est propriétaire de la

compagnie SCSM.

Carine allie travail et vie familiale avec brio et sait transmettre sa joie de vivre à tous ceux qui l'entourent. Cela est d'autant plus agréable le mercredi, alors que tous les employés du journal restent très tard le soir afin de monter les pages du journal. «Le stress me fait vivre, et j'en vis un tous les mercredis. Nous avons beaucoup à donner en peu de temps et cela revient semaine après semaine. Quand nous arrivons au jeudi, toute la pression retombe et je suis prête à entamer une autre semaine», a fait valoir Carine.

Son travail à LA GATINEAU lui plaît énormément et elle trouve très gratifiant de voir le fruit de son travail le vendredi. «Il y a 11 000 personnes qui lisent le journal. Les gens courrent aux poteaux pour aller chercher leur journal. C'est vraiment gratifiant», a-t-elle fait valoir.

Son parcours

À l'instar de plusieurs autres employés du journal, Carine ne vient pas de la Vallée-de-la-Gatineau. Elle est native de Terrebonne et s'est exilée dans la grande ville de Montréal pour ses études. Notre graphiste a étudié en graphisme à l'Institut Demers de Montréal et a obtenu son diplôme en 1998.

De là, les expériences se sont succédées à un rythme fou. Elle a travaillé pour le magazine Via-Rail de Montréal, elle a œuvré



Carine est entourée ici de son conjoint Sébastien, de sa fille Shahida et de son fils Maverick.

pour un photographe alors qu'elle devait élaborer un catalogue de photos, elle a aussi effectué un plan de mise en page d'un journal, toujours à Montréal, puis elle a travaillé à l'imprimerie sur la réserve de Kitigan Zibi avant de faire le saut pour LA GATINEAU. «J'aime ça travailler ici, car on est une belle équipe et j'aime l'ambiance. Nous sommes comme une petite famille et cela m'a permis de développer de belles amitiés», a souligné Carine.

Maintenant résidante de la municipalité d'Aumond, aux abords du lac Murray, notre graphiste est tombée en amour avec la région, mais aussi avec son métier, au plus grand plaisir de ses collègues de travail.



Merci à tous nos lecteurs et lectrices pour votre encouragement tout au long de ces 50 ans !

Château Logue
HÔTEL - GOLF - RESORT

**EST FIER DE FÉLICITER LE JOURNAL
LA GATINEAU POUR SON 50^E ANNIVERSAIRE
ET DE SOULIGNER LE SUPERBE TRAVAIL
DES EMPLOYÉS QUI DE SEMAINE EN SEMAINE
NOUS OFFRENT NOTRE HEBDO!!**

N'OUBLIEZ PAS NOTRE PROMO

**LES MARDIS DU HOCKEY
AU RESTAURANT
LE POSTE DE TRAITE
DU CHATEAU LOGUE**

12, RUE COMEAU, MANIWAKI
819-449-4848

Nous souhaitons nos meilleures voeux de réussite à la Gatineau pour encore pleins d'années à venir!

VISION SANTÉ

Tapis roulant

Salle de musculation

Salle de sport

Machine de musculation

**Nouvellement installé,
nous vous offrons ce qu'il
y a de mieux sur le marché
pour des résultats optimals !!**

Venez nous rencontrer !

153, Principal Nord, Maniwaki
Tél.: 819-449-5000 · Fax : 819-449-5802

50ans d'informations....

Nouvelles de chez-nous, nouvelles d'autrefois

En fait, les parents sont pour la gymnastique enseignée aux jeunes filles, fait-on état dans l'édition du 15 octobre 1964 mais sont contre le costume obligatoire qui se détaillait de 12 \$ à 14 \$.

Le 20 février de cette année-là, la première page montre que le théâtre Azur est la proie des flammes. Les dégâts sont de 150 000 \$.

«2 522 appareils téléphoniques sont en service à Maniwaki» peut-on lire dans l'édition du 5 mars. On y apprend qu'en 1963, 164 appareils ont été ajoutés à Maniwaki et qu'au pays, on en compte 199 472.

Le 19 mars, on apprend qu'au Centre des loisirs, on peut pratiquer le golf au moyen de filet qui retient les balles.

Le 27 août, on note trois morts dans une collision frontale causée par la chaussée rendue glissante par la pluie.

Le 21 septembre, La Gatineau lance une édition spéciale entièrement consacrée à Maniwaki Veneer qui fermerait ses portes faute de bois mais un vent d'espoir souffle quelques jours plus tard puisqu'on apprend dans l'édition régulière qu'on trouverait de nouveaux approvisionnements en bois.

1965

Le 28 janvier, on apprend que la Corporation Maki (ancienne Maniwaki Veneer)

est sauvée.

Le 18 mars, une photo montrant qu'un atelier de la CIP est la proie des flammes est publiée en première page. Cet atelier est une perte totale et renfermait une boutique à bois et une forge. Huit employés y oeuvraient.

Une autre photo montrant un incendie est publiée dans l'édition du 13 mai. Cette fois, ce sont les Appartements Pelletier qui sont touchés.

Le 10 juin, l'avenir de la Corporation Makii semble assuré puisque la cour est pleine de bois.

«1 500\$ volés dans une auto», titre qui est publié à la une du 18 novembre, fait mention qu'Albert Patry avait amené avec lui les recettes du commerce J. A. Patry avec l'intention de déposer l'argent à la banque après le souper. Mais une partie de cet argent, 1 500 \$, a été dérobé pendant le repas. Selon la police, ce larcin serait l'oeuvre d'amateurs puisqu'une somme beaucoup plus importante s'y trouvait et n'a pas été touchée.

1966

On apprend le 31 mars que 40 citoyens s'opposent à ce que le salaire des élus soit majoré à 2 500 \$ pour le maire et 800 \$ pour les échevins. Un référendum sur le sujet est

prévu pour juillet.

Des vents violents, lors d'un orage ayant fait rage ont fauché la tour de TV. Les événements ont été rapportés les jours suivants dans LA GATINEAU, plus précisément le 23 juin.

«75% d'échecs, résultats d'examens catastrophiques» attire l'attention des lecteurs dans l'édition du 28 juillet. Les échecs aux examens de fin d'année des élèves des 11e et 12e années sont d'envergure provinciale. Cette année-là, on avait présenté une nouvelle forme d'examens et mis au point un nouveau procédé de correction. La nervosité des candidats a aussi été soulevée dans l'article.

Une magnifique photo aérienne, publiée à la première page de l'édition du 6 avril 1967 montre le centre de ski du mont Ste-Marie qui a été inauguré.

Quelques semaines plus tard, soit le 4 mai, la une fait mention d'un accident spectaculaire qui a impliqué six voitures à Gracefield. Cependant, on ne dénombre aucun décès mais beaucoup de dégâts.

Le 11 mai, LA GATINEAU annonce que la Caisse populaire de Maniwaki est millionnaire. En fait, elle a franchi le cap d'un million en actifs.

En septembre, les premières manifestations patriotiques sont notées à Maniwaki. Dans l'édition du 21, une photo montre l'inscription «Québec libre» sur la rue Des Oblats en face de l'église St-Patrick.

Le 26 octobre, le site pour la construction de l'édifice du Foyer Père-Guinard est choisi. Il est situé sur la rue des Oblats.

La région perd deux personnalités en quelques semaines: le docteur Wilfrid Leblanc qui a été victime d'une crise cardiaque et Eloi Genest, le curé de Messines qui s'est éteint à la suite d'une courte maladie.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la région se plaint qu'elle n'est pas sur la carte puisque

dans l'édition du 15 août, on s'indigne du fait que la brochure publiée par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche et intitulée «Laurentides, Gatineau et Outaouais» qui renseigne les touristes sur les itinéraires et la description des attractions et les villes et villages situés le long des trajets, on avait omis d'y inscrire Maniwaki.

Le 3 octobre, LA GATINEAU consacre 20 pages sur la mort de Daniel Johnson père, premier ministre du Québec.

Une photo à la une de l'édition du 11 décembre montre que l'école Dominique-Savio de Montcerf a été la proie des vandales qui ont causé pour plusieurs milliers de dollars de dommages.

1969

Le 5 février, LA GATINEAU présente à la première page une esquisse de ce que sera le futur Foyer Père-Guinard, un projet de 500 000 \$.

La visite du premier ministre du Canada, Pierre-Elliott Trudeau, fait la manchette de La Gatineau pendant quelques éditions.

Le 28 mai, un reportage sur la première graduation à la Polyvalente de Maniwaki instituée l'année précédente est présenté et on y consacre 15 pages.

Une mini-tornade a frappé le secteur de Gracefield, plus précisément cinq milles au sud de cette municipalité. Elle a causé une panne de cinq heures. Les faits ont été rapportés dans l'édition du 2 juillet.

Le 3 décembre, les préparatifs de la célébration du centenaire de l'église L'Assomption vont bon train. On annonce qu'une messe solennelle de 19 h 30 sera suivie de la veillée du siècle qui se tiendra à la salle L'Assomption. La une de cette semaine-là montre une photo aérienne de l'église avant que ne soit effectués les travaux de 1958. À l'arrière plan, on aperçoit la rivière Désert qui est sortie de son lit.

ELLE REMPORTE L'OR AUX FINALES RÉGIONALES DES JEUX DU QUÉBEC

Kathy Blouin représentera l'Outaouais à Baie Comeau

La jeune patineuse du Club Élan, Kathy Blouin, représentera l'Outaouais dans la catégorie junior bronze 12 ans lors des Jeux du Québec qui se tiendront à Baie Comeau au début mars.

La jeune patineuse a causé une surprise de taille, enlevant la médaille d'or lors des finales régionales des jeux du Québec présentées à Gatineau au cours du dernier weekend.

«Nous sommes très surpris et surtout très heureux», affirme la présidente du club Élan et la mère de la jeune patineuse, Mme Lorraine Blouin.

Lors de cette compétition qui réunissait les meilleures patineuses des différents clubs de patinage artistique de l'Outaouais, Kathy Blouin a offert une performance sans faille lors de son solo pour ainsi enlever la première

position et le privilège de représenter l'Outaouais lors des jeux provinciaux.

«Je ne pensais pas qu'elle pouvait se classer aussi bien parmi les meilleures patineuses de la région. Elle travaille très fort cette saison et ça lui porte fruit», explique Mme Blouin.

Deux autres patineuses du Club Élan participaient aux finales régionales. Elles n'ont cependant pas été en mesure d'obtenir un laissez-passer pour les jeux du Québec. Seule la médaillée d'or de chaque catégorie pouvait espérer aller aux jeux provinciaux.

«On ne sait pas à quoi s'attendre là bas. Nous savons que la compétition va être très forte et qu'il faudra que Kathy soit très performante si elle veut remporter une médaille», affirme Mme Blouin.

50ans d'informations....

VITRERIE MANIWAKI

NO DE PERMIS DE LA RÉGIE DU BÂTIMENT DU QUÉBEC : 1507-0287-17

Depuis 25 ans, Vitrerie Maniwaki vous offre un service hors-pair effectué par des spécialistes. Avec ses 36 années d'expérience, André Robitaille, le propriétaire est un gars fiable à qui vous pouvez faire confiance.

Passez le voir !



est sauvée.

Le 18 mars, une photo montrant qu'un atelier de la CIP est la proie des flammes est publiée en première page. Cet atelier est une perte totale et renfermait une boutique à bois et une forge. Huit employés y oeuvraient.

Une autre photo montrant un incendie est publiée dans l'édition du 13 mai. Cette fois, ce sont les Appartements Pelletier qui sont touchés.

Le 10 juin, l'avenir de la Corporation Makii semble assuré puisque la cour est pleine de bois.

«1 500\$ volés dans une auto», titre qui est publié à la une du 18 novembre, fait mention qu'Albert Patry avait amené avec lui les recettes du commerce J. A. Patry avec l'intention de déposer l'argent à la banque après le souper. Mais une partie de cet argent, 1 500 \$, a été dérobé pendant le repas. Selon la police, ce larcin serait l'oeuvre d'amateurs puisqu'une somme beaucoup plus importante s'y trouvait et n'a pas été touchée.

1966

On apprend le 31 mars que 40 citoyens s'opposent à ce que le salaire des élus soit majoré à 2 500 \$ pour le maire et 800 \$ pour les échevins. Un référendum sur le sujet est

prévu pour juillet.

Des vents violents, lors d'un orage ayant fait rage ont fauché la tour de TV. Les événements ont été rapportés les jours suivants dans LA GATINEAU, plus précisément le 23 juin.

«75% d'échecs, résultats d'examens catastrophiques» attire l'attention des lecteurs dans l'édition du 28 juillet. Les échecs aux examens de fin d'année des élèves des 11e et 12e années sont d'envergure provinciale. Cette année-là, on avait présenté une nouvelle forme d'examens et mis au point un nouveau procédé de correction. La nervosité des candidats a aussi été soulevée dans l'article.

Une magnifique photo aérienne, publiée à la première page de l'édition du 6 avril 1967 montre le centre de ski du mont Ste-Marie qui a été inauguré.

Quelques semaines plus tard, soit le 4 mai, la une fait mention d'un accident spectaculaire qui a impliqué six voitures à Gracefield. Cependant, on ne dénombre aucun décès mais beaucoup de dégâts.

Le 11 mai, LA GATINEAU annonce que la Caisse populaire de Maniwaki est millionnaire. En fait, elle a franchi le cap d'un million en actifs.

En septembre, les premières manifestations patriotiques sont notées à Maniwaki. Dans l'édition du 21, une photo montre l'inscription «Québec libre» sur la rue Des Oblats en face de l'église St-Patrick.

Le 26 octobre, le site pour la construction de l'édifice du Foyer Père-Guinard est choisi. Il est situé sur la rue des Oblats.

La région perd deux personnalités en quelques semaines: le docteur Wilfrid Leblanc qui a été victime d'une crise cardiaque et Eloi Genest, le curé de Messines qui s'est éteint à la suite d'une courte maladie.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la région se plaint qu'elle n'est pas sur la carte puisque

50 ans d'informations...

L'INONDATION DE LA HAUTE-GATINEAU

1974 : la pire catastrophe dans l'histoire de la région

Bien que ces tristes événements se soient déroulés il y a plus d'un quart de siècle (il y a 32 ans), quand on fait référence à l'année 1974, elle est immanquablement associée à la grande inondation, dont le souvenir est toujours très vif dans la mémoire collective haute-gatinoise, particulièrement chez les plus âgés.

Avant le désastre de 1974, tous s'entendaient pour dire que le pire débordement en région s'était produit en 1947... jusqu'à la grande crue de 1974, dépassant celle de 1947 de trois à quatre pieds selon les estimations non-officielles.

«La Haute-Gatineau est inondée, la pire catastrophe de son histoire». C'était le titre du journal LA GATINEAU, édition du mercredi 29 mai 1974. Deux grosses photographies pleine largeur montrant une maison et un commerce submergés venaient illustrer la première page.

Le bilan: à Maniwaki, environ 500 familles touchées, à Grand-Rémois en passant par Ste-Famille, Messines et Bouchette, 1 000 résidences affectées par la crue, des pertes de 4,5 millions \$ en milieu rural, (plusieurs ont dû évacuer d'urgence en chaloupe, sans pouvoir sauver quoi que ce soit) de graves problèmes d'hygiène et de santé publique, la menace de glissements de terrain de même que celle d'un deuxième coup d'eau... qui viendra effectivement quelques semaines après.

À l'intérieur du journal, des textes appuyés de maintes photos décrivent bien la situation. Dans l'article intitulé «L'inondation jour après jour», on raconte que «c'était le

début de mai 1974 et il pleuvait à chaque jour. Les «vieux» s'inquiétaient du sort que leur réservait la crue des eaux, ils ne comprenaient pas comment les «spécialistes» ne prenaient pas la décision d'ouvrir quelque peu le barrage Mercier. Le lundi 13 mai, l'eau ne pouvait plus être contenue dans le Baskatong et les «spécialistes» annonçaient les dangers d'inondation. Le mardi 14 mai, les eaux de la Gatineau étaient devenues menaçantes pour les propriétaires riverains, étant donné qu'à Maniwaki, la Gatineau refoulait dans la Désert. Le mercredi 15 mai, le Foyer Père-Guinard était évacué aux petites heures du matin et les écoles étaient fermées pour une période indéterminée. Dès mercredi, le débit d'eau du barrage atteignait 40 000 pieds cubes à la seconde et il en résultait que la montée du niveau d'eau se faisait au rythme de trois à six pouces à l'heure.

Devant les dangers qui menaçaient la ville, un comité d'urgence et de dépannage est né spontanément et le processus d'évacuation des résidences menacées était mis en branle. Des centaines de volontaires bénévoles se sont joint au comité et devant cette menace d'inondation, Maniwaki vivait une ère d'entraide et de collaboration encore inédite dans ses annales.

Le jeudi 16 mai, l'eau continuait toujours à monter rapidement et on annonçait qu'Hydro devrait ouvrir le barrage Mercier à 47 000 pieds cubes à la seconde, puis au-delà de 50 000 pieds cubes à la seconde. Le Foyer Père-Guinard était submergé, la Cité étudiante était sérieusement affectée dans

le sous-sol, les écoles St-Patrick et la passerelle, de même que l'église St-Patrick, étaient déjà inondées...

En page éditoriale de cette parution du 29 mai, on titre: «Trovons le coupable!» et «Cessons de faire les moutons!» dans un deuxième texte. L'auteur de ces deux textes, le directeur du journal, Ouel Grondin, débute son éditorial par cette citation: «N'alarmez pas la population!» Il poursuit: cette phrase pathétique, qui occupe une place de choix dans l'esprit de nos dirigeants municipaux et scolaires, elle a été prononcée par un employé de l'Hydro-Québec. Le mardi 14 mai dernier, un employé de l'Hydro-Québec à Hull nous communiquait une



LA HAUTE-GATINEAU EST INONDÉE

nouvelle à l'effet qu'il y avait danger d'inondation pour les riverains des rivières Désert et Gatineau. Nous en avons alors profité pour lui demander si la situation pourrait devenir aussi grave qu'en 1947. Voici sa réponse: non, il n'y a pas lieu d'alarmer la population. Tenez vous-en à notre communiqué. Nous vous donnerons tous les développements le plus tôt possible...» On connaît la suite des événements.

PAKWAUN 2001

Première activité officielle du 150^e anniversaire de Maniwaki

La programmation de la 29^e édition de la Pakwaun a été dévoilée mercredi dernier au Château Logue. Au menu: quelques nouveautés où se marieront des surprises soulignant le 150^e de la ville de Maniwaki.

Afin de souligner tout particulièrement cet anniversaire, un volet classe ouverte a été ajouté à la mascarade. Ainsi, la cinquième catégorie regroupera des gens de tous âges. Le costume pour cette catégorie devra être d'époque. D'autres surprises sont également à prévoir.

Au chapitre des nouveautés, notons un souper de saucisses à l'hôtel Chez Martineau. Rien de moins que 12 sortes de saucisses seront alors offertes.

De plus, à deux reprises, soit le vendredi et le dimanche, les enfants pourront assister, à moindre coût, à une représentation à la salle Merlin. Il y aura également un spectacle de magie présenté le samedi. Pour ce qui est des courses de motoneiges, celles-ci seront organisées, cette année, par les deux concessionnaires de Maniwaki.

Encore une fois, les concours d'hommes forts et de bûcherons promettent. Plusieurs candidats réputés, voir même des champions du monde, seront de la

compétition.

Pour ce qui est du concours des hommes forts, au chapitre des nouveautés, notons l'épreuve pneus Lavoie. Les participants devront alors déplacer entre huit et neuf pneus de «float» d'une pesanteur approximative de 200 livres par pneu.

Cette année le concours de bûcherons comportera 11 épreuves comparativement à cinq l'année précédente; parmi celles-ci notons: la scie pour tous qui fera appel à l'habileté, le lancé de la hache, deux traits de bucksaw, etc..

Bien entendu, lors de la Pakwaun, il y aura un feu de joie, une compétition de tir à l'arc, des courses de traîneaux à chiens, la parade de VTT, le bal à l'huile, etc..

Pour ce qui est du choix des fleurs, celui-ci aura lieu à 20 heures le 26 janvier. Les candidates, au nombre de six, sont Catherine Langevin (représentante du Club optimiste de Maniwaki), Véronique Denis (Club Richelieu), Anick Bruyère (Club Richelieu la Québécoise), Mélanie Marin (Chambre de commerce), Véronique Roy (Club Lions) et Kelly-Ann Tolley (réserve indienne Kitigan Zibi).

Bon 50^e anniversaire !

Après ses études, M. Benoît se lance assurance pour Combine et La Survivance, Canada Vie. Il a aussi travaillé au Journal LA GATINEAU et lorsqu'il s'est joint à moi, il était employé chez Informatique DL», a-t-il déclaré alors son entreprise André Benoît assurances.

En 1971, j'ai vendu mon entreprise à cette dernière et devenue Service Jean-Claude et Jean-Yves Roy assurances. Je suis alors associé à eux jusqu'en 1975. C'est en 1976 qu'André Benoit repart en solo pour La Mutual du Canada qui deviendra par la suite Clarica.

En 1983, M. Benoît quitte la bannière Clarica et devient courtier. «J'ai fait du courtage jusqu'en juin 2002. À ce moment, Clarica m'a rapproché. Plusieurs agents avaient quitté dans les années 2000 et il voyait une belle opportunité de percer à Maniwaki», a-t-il affirmé.

André Benoit a décidé de revenir avec Clarica puisque la compagnie est «la seule d'assurance en est une de grande compagnie d'assurance vie qui donne la expérience. «Je suis un des plus vieux possibilités aux agents d'acheter une conseiller en assurance-vie en Outaouais. clientèle et d'augmenter son chiffre J'ai 40 ans d'expérience. Mon fils a aussi une dizaine d'années d'expérience. Combiné,

Ainsi, Claude Benoit s'est joint à son bureau qui était alors à Haute-Gatineau, 50 ans d'expérience», a Messines. «Claude avait déjà travaillé en rappelé M. Benoît.

 CLARICA
Compagnie du groupe Financière Sun Life

Conseillers en sécurité financière et conseillers en assurance et rentes collectives.

*Distributeur autorisé de produits et services de Clarica.

†Représentants en épargne collective, Clarica Investco inc., cabinet de courtage en épargne collective.

 André Benoit[†]  Claude Benoit[†], A.V.C.
Services d'assurances
André & Claude Benoit inc.*
Cabinet de services financiers
Bur. 819 441-3000

50 ans d'informations....

FORÊT DE L'AIGLE

Sentier suspendu : les travaux achèvent

Maniwaki - Le sentier suspendu de la Forêt de l'Aigle est sur le point d'être terminé. Ce vendredi les travaux effectués à la Forêt de l'Aigle, au coût de 350 000 \$ seront terminés. Malgré la fin des travaux, les gens ne pourront pas encore profiter des sentiers pour l'instant. "Il reste beaucoup de travail à faire; engager notre personnel, on doit former nos employés,

et regarder ce qu'on va offrir comme produit, parce que ce genre d'activité est sans limites" nous a dit la chargé de projet de la Corporation de Gestion de la Forêt de l'Aigle Louise Gagnon.

Ce nouveau sentier va permettre de créer trois emplois de guide naturaliste. Ces guides seront mandatés d'accompagner les visiteurs

au cours de leur promenade. La sécurité est élément primordial sur le sentier suspendu. Munis d'un harnais d'escalade accroché à un câble (ligne de vie) les visiteurs découvriront la forêt sous une nouvelle dimension. Cette ligne de vie est présente tout au long de la promenade pour rendre le tout le plus sécuritaire possible. Un atelier de sécurité sera

donné aux gens qui pratiqueront l'activité. Le sentier débute à une hauteur de 3 mètres, pour culminer à 20 mètres et passe par une vingtaine d'arbres ou sont installées des plates-formes.



*Anatole Gagnon & Fils est fier
de souligner le 50^e anniversaire de
fondation du Journal La Gatineau !*



8,5 HP / 26 po E6GLF

- Moteur Snow King de 8,5 hp
- Largeur de déblaiement de 26 po
- Manette de commande de goulotte à distance
- Tarières X-treme
- Roues motrices



10,5 HP / 28 po E6MLC

- Moteur Snow King de 10,5 hp
- Largeur de déblaiement de 28 po
- Manette de commande de goulotte à distance
- Tarières X-treme
- Roues motrices

White OUTDOOR



10,5 HP / 30 po H5MLH

- Moteur Snow King de 10,5 hp
- Largeur de déblaiement de 30 po
- Manette de commande de goulotte à distance
- Tarières X-treme
- Direction assistée
- Poignées chauffantes

**FINANCEMENT
SUR PLACE**

**8,5HP à 13HP
26" à 45"
À partir de
1,195 \$**

VENTE PRÉ-SAISON



11 HP / 30 po

- Moteur 11 HP Tecumseh Regency OHV
- Largeur de déneigement de 30 po
- Direction assistée
- Pneus 16 x 6,5 po
- E9N6H-596

DIRECTION ASSISTÉE PRATIQUE	TARIÈRES X-TREME	PATINS RÉGLABLES	PUISANT MOTEUR À 4 TEMPS

12 HP / 32 po

- Moteur 12 HP Tecumseh Regency OHV
- Largeur de déneigement de 32 po
- Direction assistée
- Pneus 16 x 6,5 po
- E906I-596



13 HP / 45 po

- Moteur 13 HP Regency OHV
- Largeur de déneigement de 45 po
- Direction assistée
- Pneus 16 x 6,5 po jumelés
- E9P6J-596



*Merci à tous
nos lecteurs
et lectrices
pour votre
encouragement
tout au long de
ces 50 ans !*



Anatole Gagnon & Fils inc.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h et le samedi de 9h à 12h - 364, boul. Desjardins, Maniwaki

Tél.: 449-4000

Depuis 1972

**34 ans
A VOTRE SERVICE!**

50 ans d'informations...

La Maison de la Culture demande de l'aide

Maniwaki - La Maison de la Culture de la Vallée-de-la-Gatineau a demandé l'aide des élus municipaux pour les aider financièrement à pouvoir subvenir aux besoins des infrastructures.

Le Journal LA GATINEAU a rencontré la présidente de la Maison de la Culture, Agathe Quévillon, afin de discuter de la situation de l'organisme sans but lucratif.

«Nous demandons aux maires de la MRC Vallée-de-la-Gatineau de préciser notre mandat du nouvel organisme fusionné. Est-ce que nous devons continuer d'exister ou mourir faute d'oxygène?», a débuté Mme Quévillon.

La Maison de la Culture a été créée par la MAC et mandatée par cette dernière afin d'assurer le développement culturel de la Vallée-de-la-Gatineau, et aussi d'acheter le Ciné-théâtre Merlin, maintenant salle Gilles Carie, afin d'en assurer la survie.

«Depuis 1999, nous remplissons notre mandat tout en naviguant sur les eaux tumultueuses d'un financement plus que précaire. Depuis l'achat du bâtiment, la Maison affecte 45 000 \$ à la gestion du bâtiment pour permettre à l'organisme Comi-Art de poursuivre sa mission de diffuseur, et que cette somme durement puisée dans le milieu ne pouvait donc pas être affectée au développement. Nous n'avons plus 45 000 \$ pour soutenir le bâtiment», a expliqué Mme Quévillon.

Depuis la fusion du 17 août dernier, entre Comi-Art et la Maison de la Culture, l'organisme n'a reçu aucune subvention pour aider la fusion et ainsi garder les acquis de diffusion officielle. «Une fusion ne peut se réaliser dans un cadre financier aussi déficient sans accuser un déficit, donc sans recourir à une aide du milieu aux fins de son financement. Il faut noter que la salle Gilles Carie est la seule salle culturelle, selon nos informations, qui est la propriété d'un organisme sans but lucratif. Habituellement, une salle culturelle est propriété d'une municipalité», a précisé Mme Quévillon.

Cette dernière a indiqué que sans financement récurrent, la Maison de la Culture devra faire un choix. «Nous devrons faire un choix pour le développement culturel. Sans financement récurrent, la Maison devra fermer ses portes et faire une croix sur tout développement culturel ou que la Maison remette le bâtiment à la créancière ou qu'elle laisse tomber son statut de diffuseur en vigueur depuis 23 ans», a-t-elle énumérée.

Par contre, Agathe Quévillon a affirmé qu'elle ne mettrait jamais la clé dans la porte. «Je suis très positive. La population est là pour nous soutenir et en retour nous les informons de notre situation. La communauté fait un effort pour participer aux activités de la Maison. Cependant, nous devons avoir l'appui des élus», a-t-elle ajouté.

Ainsi, dans une résolution remise à la MAC, la Maison de la Culture demande que l'organisme «n'investisse plus dans un bâtiment alors qu'elle prive la communauté d'un développement plus riche et diversifié.»

La Maison pose trois questions aux maires de la MAC. «Le Conseil est-il toujours convaincu de l'importance d'un organisme voué au développement culturel? Est-il prêt à réécrire son mandat en y associant une enveloppe budgétaire proportionnelle aux actions demandées? Quelle place doit occuper

le bâtiment dans la poursuite de ce développement, à qui doit-il appartenir et qui doit en payer les frais d'occupation?», a cité Mme Quévillon.

Cette dernière a ajouté que les exigences de la communauté artistique avaient été majorées depuis les trois dernières années. «Nous faisons très peu de profits lors des présentations de films ou de spectacles même qu'habituellement nous faisons un déficit», a-t-elle indiqué.

Pour ce qui est du cinéma, la présidente de la Maison de la Culture a souligné qu'il regardait la possibilité de rouvrir le cinéma, mais sous certaines conditions. «Nous

poussons aussi pour avoir les films plus rapidement, de passer de la troisième position à la deuxième», a-t-elle précisé.

Agathe Quévillon a conclu en rassurant à nouveau la population. «Nous sommes vivants et nous allons le demeurer. Il y aura bel et bien une programmation l'année prochaine. Par contre, nous devons établir des ponts entre la communauté, les élus et la Maison. Nous voulons poursuivre le développement culturel, mais nous avons besoin de l'aide financière. Nous n'allons pas juste survivre, mais nous allons vivre», a-t-elle terminé.



Les Assurances Kelly et associés, sont heureux de souligner le 50^e anniversaire du Journal La Gatineau. Félicitations à toute l'équipe !

Fondé depuis plusieurs décennies (56 ans), les Assurances Kelly et associés fut d'abord appartenue par Monsieur Albert Kelly. En 1985, Monsieur Gilles Beauseigle et Madame Mona Kelly, fille du fondateur, sont devenus copropriétaires de l'entreprise.

Au cours de ces années les Assurances Kelly et associés ont connu plusieurs phases, en 1990, la firme a connu une étape importante, en fusionnant avec le bureau d'assurance de Jean-Claude Roy. Cela a permis de consolider les opérations de la compagnie. Par la suite, en 1995 Monsieur Beauseigle, est alors devenu unique propriétaire de l'entreprise.

Le bureau dispose d'une expertise dans certains champs spécialisés dont les chalets, les cautionnements, l'assurance commerciale et ferme, véhicule commercial. Dans notre

région, il est important de pouvoir couvrir ces domaines d'activités.

Monsieur Gilles Beauseigle est courtier depuis plus de 35 ans, il a exercé sa profession dans plusieurs localités, avant de se fixer à Gracefield, d'où il s'est bien intégré au milieu.

Il est très impliqué dans sa communauté, Président de la Fabrique de Gracefield, l'un des administrateurs de la Maison des Jeunes depuis 10 ans, Membre du Club Richelieu, pompier volontaire, membre des chevaliers de Colomb et j'en passe... Monsieur Beauseigle se dévoue, sans compter, c'est sans doute pour cette raison qu'il s'est mérité deux prix soit la

«Personnalité par Excellence» en 1997 et celui de «Personnalité en Or» en 2005.

Anik Beauseigle, fille de Gilles, travaille au bureau depuis maintenant 10 ans, en premier lieu,



elle occupait le poste de comptabilité et administration. Depuis 2000, elle occupe aussi le poste de courtier en assurance de dommages.

Sylvie Roy, courtier d'assurance dommages, travaille au bureau depuis 1990, elle a une expérience

dans le domaine de l'assurance de plus de 30 ans.

Danielle Renaud, courtier d'assurance de dommages depuis 1973, elle travaille depuis plus de

30 ans en Outaouais dans le domaine avant de se joindre à notre équipe en 2003.

Le bureau emploie aussi une secrétaire-réceptionniste Edna Latourelle, elle travaille pour les Assurances Kelly et associés depuis 2002.

Nous sommes là pour vous expliquer chaque détail de vos contrats d'assurance. Vous servir est un privilège!



Gilles Beauseigle
C.D.A.Ass.
Courtier d'assurance générale



Anik Beauseigle
Courtier d'assurance de dommages



Danielle Renaud
C.D.A.Ass.
Courtier d'assurance générale



Sylvie Roy
Courtier d'assurance de dommages



Edna Latourelle
Secrétaire



Assurances Kelly et Associés

7, Principale, Gracefield
Tél.: 463-2898

50 ans d'informations...

Samedi 24 juin, 17 h 55: terreur

Un événement dont se rappelle la population de Maniwaki est la tornade qui a frappé de plein fouet le secteur Christ-Roi le jour de la St-Jean-Baptiste de 1972.

LA GATINEAU du 28 juin rapporte les détails et montre les photos des dégâts et les témoignages de gens qui ont vécu ce phénomène météorologique hors de l'ordinaire.

«À 5 h 55 de l'après-midi, un terrible phénomène de la nature, jusqu'ici inconnu dans la région, fit son apparition à l'est de la ville, effleurant la municipalité de Déléage, endommageant plusieurs toitures et, en s'élançant vers Maniwaki, sembla prendre de l'ampleur et de l'intensité.

«Heurtant de plein fouet le garage Hubert sur la rue Principale Nord (sic), emportant une partie de l'édifice, tordant les poutres de la charpente d'acier, empilant les autos stationnées à l'avant comme de vulgaires jouets, faisant d'énormes dégâts à l'intérieur», pouvait-on lire à la page 9.

Il était également écrit: «La poussée dévastatrice s'élança ensuite dans le quartier résidentiel du Christ-Roi, et arracha de nombreuses roulettes et maisons de leurs fondations, les toits et les fenêtres volèrent en éclat, tout tournoyait dans les airs comme de simples bouts de papiers lancés au hasard. Les habitations sises autour de l'intersection Principale Nord et

Besner, furent les plus touchées.»

Vers le nord-ouest

«Selon les observations oculaires effectuées en avion et par des témoignages de certaines personnes, l'embryon de la tornade se serait formé à peu près au-dessus du lac Bois-Franc près de Ste-Thérèse pour s'élever et venir s'abattre avec fureur sur un côté de la route 11, communément appelée «Allée Dufour». À partie de cet endroit, premier vestige de la tornade, cette dernière a parcouru une ligne presque droite vers le nord-ouest, frappant les habitations du Christ-Roi avec la force que l'on sait, pour ensuite s'engloutir dans la forêt où elle semble prendre de l'ampleur pour aller s'éteindre en douceur près du lac Pochnock».

À Déléage, la tornade a laissé une vingtaine de maisons endommagées, surtout des toits qui ont été arrachés. Selon la plupart des témoignages recueillis alors, autant à Maniwaki qu'à Déléage, le tout n'aurait duré que quelques secondes.

Les secours

«Quelques minutes à peine après qu'on eu donné l'alerte de la catastrophe de samedi dernier, dans le secteur du Christ-Roi tous les agents de la paix, la Sûreté Municipale et la Sûreté du Québec, de même que la brigade des pompiers volontaires, les employés d'Hydro-Québec et de la Cie de Téléphone Bell, aidés d'un grand nombre de bénévoles

se sont précipités sur les lieux du désastre.

Sans ménager leurs efforts, ces hommes de bonne volonté ont apporté leur secours et leurs services aux sinistrés, faisant souvent fi des dangers que présentent parfois ces situations de cataclysme.

Intérêt national et curiosité

Les lecteurs de 1972 ont également pu prendre connaissance de l'intérêt suscité partout en province, au pays et même à l'étranger.

«La catastrophe qui s'est abattue sur Maniwaki a suscité un intérêt national, sinon international. De partout, la presse écrite et parlée accourrait. En quelques heures, les chaînes (sic) de télédiffusion, les postes de radio, les journaux des grandes villes ont dépêché des équipes sur les lieux du désastre. Ces hommes ont sillonné la ville toute la nuit, recueillant statistiques, commentaires, impressions et, le lendemain, dimanche, Maniwaki devenait le pôle d'attraction pour des milliers de visiteurs, venant de tous les coins du Québec et de l'Ontario. Innombrables sont les voitures qui encombraient les routes menant à Maniwaki.

Le même soir de cette journée fatidique les services de presse internationaux diffusaient la nouvelle tandis que les réseaux

de télévision tant français qu'anglais, faisait de Maniwaki leur manchette: manchette bien



triste d'aileurs».

Les titres

De très nombreux témoignages de gens qui ont vécu les événements sont également rapportés dans l'édition du 28 juin 1972.

Parmi eux, on note «j'ai senti la maison lever et les murs se défaire»; «la roulotte des victimes projetés à 300 pieds»; «nous avons vu le toit partir»; «j'ai eu la peur de ma vie»; «un film de fin du monde»; «ma maison est partie... Je vois le lit de ma femme dans la rue».

En bref...

Au début de LA GATINEAU, peu de place était accordée aux nouvelles locales mais à chaque édition, il y en avait de plus en plus. Et on pouvait alors vraiment dire «Journal dévoué aux intérêts de Maniwaki et de la région»...

Festival images et lieux : Il est arrivé!

Maniwaki – Le Festival images et lieux est à nos portes et les organisateurs sont prêts.

«Les sites sont prêts et les préparatifs sont terminés. La balle est maintenant dans le camp des participants et des spectateurs», a indiqué la présidente de la Maison de la culture, Agathe Quévillon.

3500 bracelets passeport sont disponibles et les organisateurs espèrent en vendre le plus possible. «Les gens attendent à la dernière minute pour acheter les bracelets. Ils seront donc disponibles à la porte des différents sites», a précisé Mme Quévillon.

Selon la présidente, la décoration sur les sites est superbe. Les trois sites, la Salle Gilles Carle à Maniwaki, le site de l'ONF à la Cité étudiante de la Haute-Gatineau et le site de Chloé Sainte Marie à Lac-Sainte-Marie, offriront des programmations variées.

Une première, au site de la porte parole du Festival, à Lac-Sainte-Marie, les projections cinématographiques seront à l'extérieur. De plus, une tente a été érigée en cas de pluie.

L'hommage présenté à Gilles Carle, ce soir (le vendredi 13 août), dès 20 heures, regroupera une panoplie d'artistes variés. Il reste toujours des places et les billets seront disponibles à la porte. «Nous devons afficher complet pour cette soirée!», a déclaré Mme Quévillon. Le coût des billets est de 85 \$ et cela comprend un bracelet passeport pour la fin de semaine.

Le concours de courts métrages sera également un moment clé du Festival. Il aura lieu à 20 heures samedi soir. Le gagnant recevra le Prix Gilles Carle lors de la soirée de clôture du dimanche soir à 19 heures.

De plus, Agathe Quévillon invite la population à assister au phénomène Kino. Une douzaine de cinéastes seront sur les sites afin de faire un film inspiré de l'œuvre de Gilles Carle ou de la thématique rurale. Le Kino cabaret, présentation des films réalisés lors du Festival, se tiendra le dimanche après-midi sur le site de l'ONF.

Touristes en région

Il reste toujours quelques places dans les hôtels et motels de la région. Par contre, les places sont très limitées.

Plusieurs touristes seront présents pour le Festival. «Nous avons une excellente visibilité partout au Québec» a ajouté Mme Quévillon. Elle a mentionné que plusieurs gens de l'extérieur s'informent auprès des organisateurs au sujet du Festival.

L'aéroport de Maniwaki aura également une bonne publicité puisque les artistes, qui participent à la soirée hommage, arrivent aujourd'hui, vers 11 heures, par avion. Chloé Sainte-Marie sera présente pour les accueillir. «Je suis très fébrile et confiante, a souligné Mme Quévillon, je sais que les gens vont être là et que l'événement reviendra d'année en année. L'adrénaline est à son maximum et je crois qu'on avance avec beaucoup de passion.»

BON 50e ANNIVERSAIRE À TOUS LES EMPLOYÉS ET ACTIONNAIRES DU JOURNAL LA GATINEAU!

SUPER GRANDE VENTE
TOUS NOS VTT EN MAGASIN
SONT OFFERTS AU PRIX
COÛTANT!

MANIWAKI Sports
VENTE-ACHAT
-NEUF-USAGÉ
PIÈCES & SERVICE

ARCTIC CAT

Tél.: 449-5325

403, des Oblats, Maniwaki

50ans d'informations...

INAUGURATION DE FOREX

«Quelle magnifique réalisation que cette usine!»

- Réjean Lafrenière

Maniwaki- L'inauguration de l'usine Forex à Bois-Franc s'est faite en grande pompe mercredi dernier, avec plusieurs centaines de participantes.

Deux tentes avaient été installées sur le terrain de l'usine, afin d'accueillir tous les invités. Plusieurs actionnaires de la compagnie Forex étaient également sur les lieux pour participer à l'assemblée générale annuelle tenue au même endroit, au même moment.

«Cette usine est un projet d'envergure signé Forex. Il s'agit probablement de l'usine la plus performante au monde dans son domaine», a affirmé le président du Groupe Forex, André Lascelles. Il a précisé que les équipements de l'usine sont polyvalents et peuvent produire 95 % des formats demandés.

«Forex Maniwaki sera une usine des plus modernes et l'une des plus performantes au monde. Sur le plan technique, c'est une réalisation majeure qui illustre ce qui peut être fait lorsque le génie québécois se met à l'oeuvre», a lancé le leader parlementaire du gouvernement québécois, Jean-Pierre Jolivet. «Jean-Pierre Cossette, de Forex, réalise aujourd'hui un grand rêve, avec

l'appui de plusieurs personnes.»

Pour sa part, le maire de Bois-Franc, Joël Branchaud, s'est dit très heureux de la venue de cette usine. «Je tiens à remercier tous ceux qui ont travaillé pour faire une réalité de ce projet, dont mon prédecesseur Neil Brennan, les représentants des deux paliers de gouvernement et le député Réjean Lafrenière. Celui-ci a joué un rôle de premier plan. Je sais qu'il est d'usage d'attendre que quelqu'un soit mort avant de donner son nom à quelque chose, mais il est sans doute bon de faire une exception. C'est pourquoi je suis fier d'annoncer aujourd'hui que le parc industriel de Bois-Franc s'appellera dorénavant le parc industriel Réjean-Lafrenière», a dit M. Branchaud.

«J'espère que ce n'est pas un prélude pour me faire mourir», a souligné peu après le député. «Quelle magnifique réalisation que cette usine! La région apprécie ce second souffle donné à sa vitalité économique.» M. Lafrenière a aussi tenu à souligner le travail de deux personnes qui ont joué un grand rôle dans le projet, l'ex-maire de Bois-Franc, Neil

Brennan, et l'ex-président de Rexfor, Je an - Ma rie Rodrigue.

Rexfor a contribué au projet avec un investissement de 14 millions \$. Les autres participants financiers au projet étaient: le Groupe Forex (28 millions \$), sa filiale Forex St-Michel (40 millions \$) et la Banque nationale (65 millions \$), pour un total de 120 millions \$.

Le gouvernement fédéral a également contribué au projet. Il était représenté par le président du Conseil du Trésor, Marcel Massé. «Le projet est un exemple de partenariat entre le secteur public et le secteur privé, mais aussi entre les divers paliers du secteur public: municipal, provincial et fédéral. Cette usine est la démonstration de ce qui peut être fait lorsque tout le monde travaille ensemble pour le bien de la collectivité», a dit M. Massé.



Le président de Forex Maniwaki, Pierre Moreau, a souligné de son côté que l'inauguration de l'usine ne met pas un point final au projet. L'usine est en effet dotée d'une capacité de production de 550 000 mètres cubes de bois par année, mais la presse peut fournir davantage. En fait, la production peut être rehaussée jusqu'à 675 000 mètres cubes annuellement, avec la même presse. La réalisation de cette seconde phase dépendra cependant de l'approvisionnement en bois. «Il ne manque qu'un léger surplus de matière première, ainsi qu'un troisième séchoir et un troisième gaufrier», a-t-il précisé.



C'est un anniversaire mémorable

C'est le symbole d'une entreprise solidement implantée dans la communauté.

Félicitations à l'équipe de journal «La Gatineau» pour son 50^e anniversaire.

**Caisse populaire Desjardins de la Haute-Gatineau
Caisse populaire Desjardins Gracefield**



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres

«Je suis très fière de dire que je travaille ici !» Johanne Céré

Johanne Céré, c'est la touche-à-tout du journal. Son esprit curieux, avide de savoir comment tout fonctionne, l'a amenée à faire à peu près tout dans un journal. On la retrouve aujourd'hui responsable de la coordination du journal, en ce sens qu'elle débute son travail dès l'entrée des annonces et des textes et le termine quand le contenu total est disposé en pages et expédié électroniquement à l'imprimerie.

Par Rodrigue Lafrenière

Tout la disposait peut-être à ces tâches d'aujourd'hui, un travail qu'elle trouve gratifiant, passionnant, valorisant. Un heureux chemin l'a conduite, peu à peu, sur la voie médiatique. Un filon directeur, un fil d'Ariane, semble la guider depuis son secondaire dont les années sont remplies de relations humaines enrichissantes.

Avec ses enseignants en général, elle dit avoir vécu, à sa souvenance, de très bons moments. Avec plein d'amis, elle a noué des relations merveilleuses à l'école ou par le biais d'activités diverses. Elle se souvient de parties de ringue qui se couronnaient de tournois mémorables, de cours de patin de fantaisie, qui l'occupa au primaire durant trois ans.

«Pas tant que ça grande sportive», précise-t-elle, elle se plaît à dire qu'elle adorait lire, qu'elle aimait déjà écrire, que tout l'intéressait. C'était déjà des qualités qui ne nuisent pas à une activité médiatique. «Et c'était alors très clair dans ma tête: mes parents, que je considère comme des modèles, m'encourageaient à m'impliquer socialement, sportivement, culturellement.

Ils ont été proches, extraordinaires, avec nous», dévoile sans gêne Johanne Céré, qui s'engage à son tour à appliquer avec ses enfants ce modèle qui lui fut donné dans son enfance et son adolescence.

On sent bien, en effet, aux réponses qu'elle fournit, que cette proximité avec ses parents fut le fondement de sa vie. «Je ne me suis jamais sentie seule, mais plutôt dans un cocon douillet formé de mes trois grands frères et de mes parents; ils étaient toujours derrière moi. Nos parents nous ont inculqué comme valeurs l'attention, l'affection, l'amour. Et je veux transmettre tout ça à mes enfants. Nous avons eu le meilleur père et avons la meilleure mère au monde», conclut-elle.

Déjà en route vers un journal

Après sa cinquième secondaire, arrive toute une série d'expériences formatrices. Johanne fréquente le Cégep de l'Outaouais et se frotte déjà à l'administration. Puis, elle fait un détour par le Collège Larocque-Lafontaine, à Ottawa, toujours en administration. Ensuite, elle entre à l'emploi de la compagnie Céré et Marenger où elle s'adonne encore à la comptabilité et au service à la clientèle. On la voit plus tard dans un bureau du Garage McConnerey; elle y acquiert d'autres expériences de gestion. S'ajoutent, par après, 6 ans de travail pour Hydro-Québec, à Hull, au cours desquelles elle travaille encore et toujours en comptabilité, service à la clientèle, recouvrement, et autres tâches connexes. Le bagage devenait consistant au fur et à mesure du cheminement professionnel.

En 1990, son père Fernand décède et ce décès désolant cause par conséquent tout un choc émotif à toute la famille. C'est la consternation, en même temps qu'une remise en question habituelle en ces moments de deuil. Mais, comme pour faire oublier et pour consoler la famille, Johanne et le père de ses deux enfants, Charles Cadieux, donnent en 1992 un petit-fils à

Muguet: Maxime Cadieux. Puis, deux années plus tard, le couple ajoute un deuxième enfant à l'arbre généalogique: une fille, qu'il prénomme Alexe. «À mon tour, toute ma vie tourne autour de ma famille, comme toute la vie de mes parents tournait autour de nous. C'est en quelque sorte un heureux retour des choses et des sentiments», de dire Johanne Céré.



Un bénévolat généreux

C'est alors, toujours sans le savoir, que cette employée de LA GATINEAU commence à se rapprocher d'un journal. Elle se dévoue à la cause du hockey mineur à Maniwaki, tout en accompagnant son fils de trois ans et demi au hockey. «J'ai toujours cru qu'il faut faire plus pour les jeunes que de les blâmer à propos de leurs gestes. Il est important de s'occuper d'eux, de les accompagner dans la pratique d'un sport, le hockey pour mon fils et la danse pour ma fille», soutient Johanne Céré, qui a constaté à ce moment-là qu'elle aime

observer et écrire ce que font les jeunes.

Aussi, accompagne-t-elle son fils, mais elle commence à envoyer des textes au journal, à ce moment-là LA GAZETTE. Les résultats de parties, le portrait des joueurs, les classements, les nouvelles des Championnats Provinciaux pour l'équipe Atome CC, tout l'amène à collaborer avec le média. Elle reçoit de l'aide de journaliste collaborateur. Les sportifs et leurs parents apprécient; le journal établit avec elle un suivi qui plaît à tous.

C'est alors que Johanne Lefebvre et Charles Millar, et nul autre que LA GATINEAU, la rencontrent et lui demandent de couvrir les sports, d'aider au secrétariat, à la comptabilité ainsi qu'à d'autres tâches spécifiques à un journal. Tant et si bien que Johanne Céré s'est installée peu à peu dans des créneaux de gestion et de montage d'un journal, après avoir appris, en 2005-2006, les rudiments du traitement infographique d'un journal.

«La plus belle affaire professionnelle»

Johanne Céré n'en démord pas: «la vie a placé le journal sur ma route et est devenu la plus belle affaire professionnelle que j'ai vécue. C'est l'emploi que je veux faire dans ma vie. Je suis fière de dire que je travaille ici; c'est valorisant de relever chaque semaine le défi du montage du journal», a bien déclaré la touche-à-tout qui «aime à chaque vendredi entrer dans la vie de quelques dizaines de milliers de lecteurs». Car, il faut bien comprendre que les 11 100 copies du journal qui est publié chaque vendredi sont lues par environ trois personnes. Il s'agit d'une fierté, mais en même temps d'une grande responsabilité, affirme une dame que les équipiers jugent maintenant indispensable.

Transcontinental Qualimax

*Fier imprimeur du
Journal La Gatineau, depuis plus
de 25 ans, Qualimax félicite les
employés pour leur travail hors pair et
leurs souhaite ainsi qu'aux actionnaires
encore 50 ans d'histoire.*

Bravo pour 50 ans!

TRANSCONTINENTAL QUALIMAX

130, Adrien-Robert Street, Gatineau (Québec) J8Y 3S2 / Téléphone: (819) 777-6045 / Fax: (819) 777-1160

50ans d'informations....

Le vent cause beaucoup de dommages

Montcerf-Lytton - Les campeurs du Pavillon des Pins gris de Montcerf-Lytton et du réservoir Baskatong ont eu tout une frousse, le vendredi 1er juillet dernier.

Les rafales de vents ont atteint près de 100 km à l'heure, selon Environnement Canada, causant des dommages substantiels à plusieurs terrains de camping situés aux abords du réservoir Baskatong. Heureusement, personne n'a été blessée lors de l'orage violent.

Le Pavillon des Pins gris, situé sur le chemin #2 du chemin du Barrage Mercier, a



Des branches ont traversé le plafond d'une roulotte, causant des dommages substantiels à l'intérieur.

été le plus touché par la tempête. Quatre roulettes ont été très touchées et sont des pertes totales, cinq voitures ont été abîmées et quelques petites embarcations nautiques.

«Le tout a débuté vers 15 h 15 en après-midi, a commencé un des propriétaires du Pavillon, Jean-Claude Saumure. On sentait que quelque chose s'en venait. C'était comme une tornade, les arbres tombaient de tout bord, tout côté. Ça a duré cinq minutes et la tempête s'est arrêtée de 3 à 4 minutes. Ensuite, cela a repris pour un autre 3 à 4 minutes.»

Une centaine d'arbres du terrain de

camping ont tombé sur le terrain et sur le chemin #2. «Deux arbres ont tombé sur ma roulotte. Des branches ont complètement traversé le plafond. C'est une perte totale, mais heureusement que nous étions à la pêche et que personne n'a été blessée», a expliqué Andrew Commanda, un des propriétaires d'une roulotte qui a été durement touchée.

Le Pavillon des Pins gris a manqué d'électricité pour les 18 heures suivant la tempête. Selon les souvenirs du propriétaire, la dernière tempête, ayant touché son camping, date de 1990.

«Nous avons été vraiment chanceux, puisqu'il n'y a eu aucun blessé. Merci à toute la gang du camping qui ont mis la main à la pâte pour tout nettoyer. Un grand merci pour leur collaboration», a remercié M. Saumure.

Grand-Remous

Les terrains de camping, situés près du chemin Baskatong à Grand-Remous, n'ont pas échappé à la tempête. «Plus d'une vingtaine d'arbres sont tombés sur

notre terrain, a indiqué Michelle Lafrance, copropriétaire du camp touristique La Pointe à David. Nous avons manqué d'électricité pendant six heures.»

Une roulotte a été endommagée, lors de la tempête de la journée de la Fête du Canada, un camion et deux voitures. Par contre, La Pointe à David avait également été touchée par des rafales, le mardi d'avant, le 28 juin, une roulotte ayant été abîmée par des arbres.

«Nous avons eu un excellent travail des clients et des voisins. L'entraide a été extraordinaire. À minuit, tout avait été



La roulotte d'Andrew Commanda et de Carole Whiteduck, située au Pavillon des Pins gris est une perte totale.

ramassé», a ajouté Mme Lafrance.

Une vingtaine d'arbres ont aussi tombé au Pavillon Arc-en-ciel.

«Ça a brassé pas mal. Nous avons eu beaucoup de dommages forestiers. Nous avons été très chanceux, puisque les arbres sont tombés entre les roulettes et n'ont causé aucun dommage matériel», a déclaré le propriétaire du Pavillon Arc-en-ciel, Jocelyn Rivest.

La Hütte du Castor a également subi des dommages. Une trentaine d'arbres ont tombé sur le terrain. «Nous avons eu beaucoup de dégâts. De plus, notre ligne téléphonique a été coupée pour quatre jours et notre électricité a été rebranchée le 3 juillet», a terminé la secrétaire de l'entreprise familiale, Vincenta Lemort.

Félicitations !

Félicitations au journal La Gatineau, de Maniwaki, pour son 50^e anniversaire!

La Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais profite de l'occasion pour remercier le journal de son excellente collaboration tout au long des dernières années. L'implication du journal a permis de mieux faire connaître les réalisations de la CSHBO, de son personnel et de ses élèves, contribuant ainsi à la cause de l'éducation dans la région. Merci encore et longue vie au journal.



Cap sur la réussite!

Commission scolaire
des Hauts-Bois-de-l'Outaouais

Les fleurs de la Pakwaun 1993: Catherine Montpetit, Annie Leduc (Fleur des Neiges), N. (Fleur Printanière), Cathy Meconce (Miss Amabilité) et Stéphanie Piché en con Bonhomme Siffleur.



Infographe : Martin Aubin

Martin Aubin est le vétérant du Journal LA GATINEAU. À l'emploi de l'hebdomadaire depuis le 14 avril 1993, Martin est toujours aussi performant après 13 ans.

PAR FABIENNE LACHAPELLE

Lorsqu'il a débuté au journal, Martin s'est joint à une équipe de plusieurs collègues. «Au début, il y avait beaucoup plus d'employés», a-t-il énuméré.

Il faut préciser qu'il y a 13 ans, l'informatique n'avait pas encore révolutionné le mode d'emploi du journal et le travail des employés de l'hebdomadaire était beaucoup plus laborieux. «Par exemple, nous devions développer les négatifs des photos nous-mêmes. Nous avions deux chambres noires pour effectuer le long processus. S'il y avait une nouvelle de dernière minute, nous devions refaire complètement notre travail de développement et de montage. C'était beaucoup plus long dans le temps», a expliqué Martin.

Selon l'infographe, les programmes informatiques ont aussi grandement évolué depuis ses débuts. «Le plus gros changement est lorsque nous avons changé de programme informatique aux débuts des années 2000. Nous avons passé de Multi-Ad à QuarkXpress. C'était un très gros changement puisque nous montions alors le journal au complet à l'ordinateur», a-t-il

précisé.

Avant de graduer au programme QuarkXpress, les employés du journal devaient monter les pages à la main. «C'était alors un travail très manuel. Nous découpons les publicités à la main et nous faisions la séparation des couleurs à la main. C'était un travail beaucoup plus long, s'est-il souvenu. Mon travail est beaucoup plus facile qu'avant. Mais, dans le temps, nous ne savions pas que l'informatique allait révolutionner notre travail et nous avions quand même beaucoup de plaisir.»

Aujourd'hui, Martin Aubin fait la conception des publicités sur ordinateur. Il fait aussi le montage des pages du journal et des cahiers spéciaux. Il est toujours un mordu d'infographie et un maniaque des ordinateurs. Son talent est très apprécié par ses collègues du journal LA GATINEAU.

Un peu d'histoire

Martin Aubin est né à Saint-Émile, en banlieue de Québec. Il a fait ses études secondaires à la polyvalente de Neufchâtel et s'est inscrit ensuite au Cégep de Limoilou en génie civil.

Par la suite, il suit un cours intensif d'imprimeur d'une durée d'un an à l'école La Rochellière de Sainte-Foy où il étudia notamment l'infographie, la photolithographie, l'édition électronique et



Martin Aubin.

les techniques de dessin, d'imprimerie et de montage.

Plus tard, il participe à un stage de 600 heures aux Annuaires G.B., compagnie se spécialisant dans la confection de plans de villes et d'annonces publicitaires des pages jaunes insérées dans les annuaires téléphoniques. Il est d'ailleurs resté à l'emploi de cette compagnie durant trois ans avant de faire le saut à Maniwaki.

Martin Aubin est aussi un amateur de musique. Il a d'ailleurs été «disc jockey» dans

plusieurs bars de la région de Québec. À Maniwaki, il est un fier Chevalier de Colomb du conseil 3063. Il a entre autres été nommé Chevalier du mois à deux reprises et a reçu le titre de Chevalier de l'année en 2004.



Merci à tous nos lecteurs et lectrices pour votre encouragement tout au long de ces 50 ans !

Félicitations à la Gatineau!

REMBOURRAGE FLANSBERRY
33 ans avec vous!

Réparation et modification de siège d'auto, bateau, moto, motoneige, machinerie lourde.

Nos estimés sont toujours gratuites

Jacques Flansberry, prop.
Plus de 33 ans d'expérience

Rembourrage et réparation de meubles anciens et modernes

208 , Principale Nord, Maniwaki, Qué.
Tél.: 819-449-3196 • fax: 819-449-7157

Bon 50^e Anniversaire!

Historique
Climatisation Maniwaki a une riche histoire qui remonte à sept décennies. La compagnie a été créée en 1930, sous le nom de L.P. Vaillancourt Plomberie Chauffage. Louis-Philippe Vaillancourt en était alors le propriétaire. En 1953, l'entreprise est devenue un détaillant Lennox et, en 1955, elle a pris beaucoup d'expansion lors de la construction d'écoles dans plusieurs municipalités. En 1958, J.-Marc Vaillancourt s'est joint à l'entreprise de son père comme apprenti. Dix ans plus tard, il a apporté un changement aux activités de la compagnie, avec le nouveau volet de la climatisation. En 1979, l'entreprise est incorporée sous son nom actuel: Climatisation Maniwaki inc. En 1981, J.-Marc Vaillancourt en est devenu le nouveau propriétaire et, deux ans plus tard, en 1983, il a aussi acheté la maison paternelle. En 1985, de nouveaux locaux sont construits pour l'atelier et le rez-de-chaussée de la maison est transformé en bureaux. Enfin, en 1996, l'entreprise a obtenu sa certification comme détaillant autorisé des pompes Grundfos.

Climatisation Maniwaki inc.
133, rue King, Maniwaki / Marc Vaillancourt, prop.
Tél.: 449-3750

Spécialiste en climatisation, plomberie et chauffage !

Journaliste: le plus beau métier du monde.

(R.L.) Geneviève Blais est née en 1986, à St-Étienne-des-Grès, un village situé entre Trois-Rivières et Shawinigan. Elle vit son cours secondaire à Trois-Rivières et, à 16 ans, elle quitte le nid familial pour se diriger vers le Cégep de Jonquière où elle se lance pour trois ans en «Art et technologie des médias», avec option en journalisme. Diplômée le 5 mai 2006, elle nous est arrivée à Maniwaki le 9 juin dernier, avec toute la fougue de la jeunesse, un entretien bien évidemment couronné d'un potentiel certain.

Tant au secondaire que durant son cours en journalisme, celle qui excellait particulièrement en français, en histoire et en géographie a récolté des mérites, des nominations, des félicitations pour la qualité de son rendement. Entre autres gains moraux, Geneviève a gagné le prix du meilleur reportage, à la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). Elle traitait alors de la vie des religieuses en couvent, à Chicoutimi. Elle a réalisé son stage de 5 semaines à la Voix de l'Est, à Granby, où elle a par la suite fourbi ses premières armes à titre de journaliste de début de carrière.

Considérant que le journalisme s'avère le plus beau métier du monde, Geneviève Blais a répondu favorablement, en juin dernier, à un appel du Journal La Gatineau qui devait remplacer son journaliste, Hubert Roy. «C'était pour moi un beau défi ! J'aime quand ça bouge. Je déteste la routine. Je savais que le métier de journaliste était exigeant, que c'était un métier de 24 heures sur 24 heures. Mais le travail ne me fait pas peur», affirme-t-elle.

«J'aime tout dans ce métier !»

Ne se considérant d'aucune attaché professionnelle dans l'est, elle s'oriente donc vers le sud-ouest du Québec, où les dossiers sont nombreux à traiter pour la journaliste généraliste, polyvalente, qu'elle veut devenir. «J'aime tout dans ce métier : les dossiers politiques, municipaux, humanitaires, sociaux, sportifs, culturels, bref, j'aime tout ! J'adore écrire, rencontrer les gens, leur parler. La vie de journaliste devient un défi chaque semaine; de la simple prise de notes jusqu'à la fermeture du journal, tardivement, le mercredi soir !», explique celle que l'équipe appelle bien amicalement «La Petite».

Non, la plus jeune de l'équipe affirme qu'elle se sentirait tellement à l'étroit dans un seul dossier. Elle se sent évidemment capable de couvrir n'importe quel sujet, mais un confinement à des sujets uniques l'ennuierait mortellement. A 20 ans, la vie nous respire par toutes les pores de la peau journalistique... On a la bougeotte. On veut développer totalement sa confiance en soi, sur le terrain, dans le feu de l'action. «Je trouverais si restrictif de me cantonner à un seul dossier !», renchérit-elle.

Questionnée pour savoir si elle se verrait dans un autre métier, la réponse ne s'est pas fait attendre. Ce fut un gros «Non !», bien sonore, bien senti, sans équivoque. «Je ne me vois pas du tout faire autre chose ! Avant d'être un métier, le journalisme s'installe et demeure telle une passion qui vous envahit. Je crois qu'il faut être une passionnée pour devenir et demeurer une bonne journaliste», soutient dur comme fer Geneviève Blais.



Geneviève Blais.

Mais elle est aussi «autre chose».

«La Petite» de St-Étienne-des-Grès, heureusement, est en surplus «autre chose» que journaliste. Dans ses moments libres, elle s'adonne au conditionnement physique, au yoga, à la peinture. Chose surprenante, elle adore jouer au baseball, un sport que lui a

proposé un jour son frère, celui qui a reçu en cadeau la vieille voiture grise qui a fait le tour de la Vallée-de-la-Gatineau, en photo, sur une remorque, mais dans les pages du journal. Elle en entend encore parler de cette histoire aux échos du film d'Elvis Gratton...

«Je ne regrette pas mon choix de venir ici !»

Geneviève adore cuisiner particulièrement des pâtes Canelloni au poulet, bien imprégnées de champignons gratinés, avec sauce Béchamel. Ses amis de Jonquière adoraient, semble-t-il. Prétendants, à vos postes ! Le message est lancé...

Celle qui n'apprécie pas du tout les sports extrêmes, sous quelque forme que ce soit, se décrit comme une fille qui n'est pas du tout difficile dans la vie, ni difficile à vivre. Elle cajole son chat Roby, entre le traitement de ses dossiers de journaliste généraliste. Elle visite et découvre peu à peu la Vallée-de-la-Gatineau, qu'elle dit «aimer, avec sa grande nature et ses gens chaleureux».

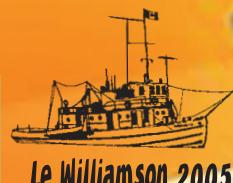
«Je ne regrette pas du tout mon choix de venir m'établir ici, même si je l'ai fait, ce choix, sur un coup de tête qui a duré à peine deux jours», a révélé Geneviève Blais.

Merci !

*Merci à toute la population
qui a toujours cru en nous*

LES EMPLOYÉS DU RESTAURANT WILLIAMSON,
DE L'AUBERGE ET DU BAR DU DRAVEUR,
SOUHAITENT UN BON 50^E ANNIVERSAIRE
AU JOURNAL LA GATINEAU,
AINSIX QU'À TOUTE SON ÉQUIPE!

LONGUE VIE
&
BONNE CONTINUITÉ!



Le Williamson 2005

85, Principale Nord, Maniwaki

ALGONQUIN CLUB DE GOLF • GOLF CLUB

Route 105, Messines 449-2554

Bonne fête à La Gatineau !

J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier toute notre clientèle de sa fidélité et de la confiance qu'elle nous a accordé pendant toutes ces années.

- La famille Morin et toute son équipe

LES EMPLOYÉS DU RESTAURANT WILLIAMSON,
DE L'AUBERGE ET DU BAR DU DRAVEUR,
SOUHAITENT UN BON 50^E ANNIVERSAIRE
AU JOURNAL LA GATINEAU,
AINSIX QU'À TOUTE SON ÉQUIPE!

LONGUE VIE
&
BONNE CONTINUITÉ!

AUBERGE du DRAVEUR

Le Williamson 2005

85, Principale Nord, Maniwaki

Félicitations à l'équipe du Journal La Gatineau à l'occasion du 50^e anniversaire de fondation !

Fondée le 15 novembre 1963 et nommée le «Salon des Aubaines», l'entreprise a largement évolué au fil des ans. Située à «trois petites minutes de Maniwaki», comme son slogan le souligne toujours si bien, elle a vécu tous les efforts d'adaptation possible aux réels besoins de la clientèle, dans le domaine de l'aménagement intérieur et des piscines et spas.

Assurer le meilleur service à la clientèle demeure d'ailleurs le même mot d'ordre que respectent Denis et Daniel Moreau, les propriétaires actuels, depuis le lancement premier de René Moreau et fils à Egan-Sud. Les fils ont suivi minutieusement les traces du père fondateur qui plaçait le client au centre de toutes les préoccupations. Selon eux, les clients veulent avoir confiance à des professionnels et traiter directement avec les patrons des entreprises et c'est ce que René Moreau et fils offre de mieux.

«Nous misons beaucoup sur le service après-vente, sur un service personnalisé avec deux départements vraiment spécialisés», confirme Denis Moreau. «Nous voulons avant tout répondre aux besoins de notre clientèle. Et c'est pourquoi nous avons enclenché dernièrement, face aux changements des besoins, toute une série de mouvements d'adaptation au marché et en définitive à la clientèle qui doit trouver en région tout ce qu'il lui faut», continue l'homme d'affaires qui travaille activement avec son frère à rester à l'affût de toute nouveauté en leur domaine.

Chez René Moreau et fils, les clients trouvent de tout pour la décoration de leur maison. Dans le domaine du couvre planchers, une gamme complète de céramique (Centura) est en montre, incluant les «rosaces» et bordures en mosaïque qui donnent la touche finale à un beau décor stylisé. Le plancher de bois franc, fabriqué à Maniwaki chez Lauzon, le plancher flottant, le tapis, le vinyl, est offert en variété suffisante pour répondre à tous les besoins.

Chez Moreau et fils, une conseillère en décoration intérieure conseille judicieusement les clients sur l'utilisation de tous les matériaux en vente : autant sur les couvre planchers que sur les stores, les rideaux de tous

genres, le papier peint, la peinture (Para) qui cadre bien avec le décor, etc.

Et ce n'est pas tout ! Une gamme complète de piscines et de spas attend les clients sous la bannière Aqua Select du groupe Simca de Montréal. «Nous développons et offrons tous les produits et accessoires de piscines et tout ce qui complète le décor avoisinant, avec une ligne complète estivale de meubles de jardin, de balançoires, de rôtissoires BBQ et autres.

«Notre 43^e anniversaire nous place définitivement à l'image des années 2000, au niveau du service à la clientèle, des tendances modernes à respecter, des produits qui cadrent avec ces tendances des années 2000. Nous sommes convaincus que la clientèle de la région peut trouver chez nous ce qui peut lui plaire», convainc Denis Moreau.

RENÉ MOREAU ET FILS
135 route 105, Maniwaki
À 3 p'tites minutes de Maniwaki
819 • 449 • 3003

Martel & Fils : 1971-2006

35 ans à votre service !

Fondée en 1971, l'entreprise a connu une belle croissance au fil des années, jusqu'à devenir l'adresse incontournable en matière de construction et de rénovation.

Chez Martel et fils, c'est bien simple, on trouve tout ce qu'il faut pour construire ou rénover une maison. Outils, machines, matériaux: il suffit de se rendre chez Martel et fils et le tour est joué.

L'aventure de la compagnie a débuté il y a 35 ans. Elle s'appelait alors Martel et frères et



Les débuts: photo aérienne des installations en 1972.

était le fruit de la collaboration des cinq frères Martel: Gaston, Gérard, Paul, Michel et Jean-Guy. Ils ont racheté la quincaillerie Gendron et jeté les bases d'un tout nouveau commerce, situé à Egan-Sud.

Après son lancement en 1971, sous la bannière PAL, l'entreprise a connu plusieurs agrandissements. En 1983, un centre de coupe pour les comptoirs est ajouté. Trois ans plus tard, le magasin est agrandi de 1 800 pieds carrés. En 1989, l'agrandissement est de 2 200 pieds carrés, à la fois pour le magasin et pour un nouvel atelier de fabrication d'armoires. En 1992, un autre 2 200 pieds carrés est ajouté, pour l'entreposage.

Tout en élargissant ses installations, la compagnie veille aussi à ce que ses produits collent bien aux besoins de la clientèle. Pour donner un exemple, en 1991, les armoires en bois, PVC et mélamine, très populaires, font leur apparition.

1992 marque un tournant important. Martel se joint à la chaîne Sodisco et adopte la bannière Unitotal. Cela coïncide avec un grand réaménagement intérieur et extérieur. Grâce à une bonne planification et aux

conseils d'un expert en «merchandising», il est possible de doubler le nombre des étalages et, du coup, des articles offerts.

L'année suivante, une boutique du chauffage est ajoutée. Commence alors la

tradition des salons annuels du chauffage, devenus un événement majeur dans la région. Ces salons attirent de nombreux participants, venus de toute la région et même d'au-delà.

En 1994, un changement survient. Gaston Martel et son fils Luc deviennent uniques propriétaires du commerce. Du même coup, l'entreprise change de nom et devient Martel et fils.

Signe d'un renouveau dans la compagnie, toutes les opérations sont informatisées dès 1997. Deux ans plus tard, Martel et fils fait l'acquisition de Location Expert et incorpore ce commerce qui devient sa division de location. À partir de maintenant, les clients pourront avoir le choix entre acheter ou louer les équipements disponibles chez Martel et fils.

En 2000, la chaîne Sodisco regroupe ses cinq bannières de Sodisco en une seule: Pro. Martel et fils arbore la bannière Pro Rénovation, la seule alors de ce genre dans la région.

Avec un chiffre d'affaires en croissance constante, des installations vastes et pratiques, de précieux partenaires de travail et une clientèle fidèle, Martel et Fils aborde en effet l'avenir avec les meilleurs atouts en main.

L'aventure débutée en 1971 se poursuit et se vit chaque jour avec toute la passion des personnes qui la font.

Martel & Fils est maintenant sous la bannière BMR.

Meilleurs voeux à toute l'équipe de La Gatineau, bravo pour votre 50^e anniversaire !

Martel & Fils Entreprises Frémaki inc.



Tél.: (819) 449-1590

120, Route 105, Egan Sud
www.martel.qc.ca



**LOCATION
EXPERT**



LOCATION D'ÉQUIPEMENTS DE TOUS GENRES

118, Route 105, Egan-Sud Tél.: 449-4793 • Fax: 449-7083

**Meilleurs voeux d'anniversaire
au journal La Gatineau à
l'occasion de son 50^e anniversaire**



**Nous vous offrons de la nourriture et
des accessoires pour animaux domestiques,
ainsi que service de toilettage.**

Nous sommes à votre service depuis 10 ans !



**Animalerie
Polux**
le supermarché pour
animaux domestiques Maniwaki

236, rue Notre-Dame, Maniwaki

Tél.: 819-449-1738

Bon 50^e Anniversaire !

Cinquante ans d'expérience, c'est tout un passé qui témoigne de la vigueur d'une entreprise.

La Gatineau a de plus, le mérite d'avoir travaillé au mieux-être des citoyens de la Haute-Gatineau.

Nous désirons souhaiter longue vie à La Gatineau et félicitations à toute l'équipe pour leur travail inlassable.

**MATÉRIAUX
ÉCONO
À BAS PRIX !!!**




Maniwaki , Déléage
MIDJ
Liquidation
Luc Rozon, prop.

Tél.: (819) 441-3858

Sans frais : 1-877-441-3858
Télécopieur : (819) 441-0710

252, boul. Déléage - DÉLÉAGE

Bonne Fête à l'équipe de La Gatineau !

L'eau de votre refroidisseur
est-elle contaminée?

Voyez comment Allo peut résoudre ce problème pour vous...

SERVICE DE NETTOYAGE

**POUR TOUS LES REFROIDISSEURS D'EAU
DEPUIS PLUS DE 20 ANS !**

Ce que nous faisons :

- Stérilisation de la cuvette
- Rebord d'étanchéité
- Anneau intérieur
- Couvercle du refroidisseur
- Drain du ou des robinets
- Extérieur du refroidisseur
- Séparateur
- Grille arrière du refroidisseur
- Dévidoir
- Thermostat : nettoyage
- Grille du dévidoir (s'il y a lieu)
- Système anti-dégât

allo EAU DE GAMME 

VENTE - SERVICE - LOCATION
REFROIDISSEMENT D'EAU

Peur ceux qui ont la soif de vivre

Salle de démonstration
Boutique La Tourie aux Galeries Maniwaki

Pour informations : Maurice Richard
402, de la Montagne, Maniwaki (Québec) J9E 1K4 **449-6047**



*Cinquante, ça se fête,
félicitations à vous tous !*

Une vision vers l'avenir

La clinique se spécialise dans les montures de moyenne et haute gamme. Bien construites, résistantes, ces montures disposent d'une garantie inconditionnelle d'un an. Côté service, les deux optométristes de la clinique, Patrick Morgan et Nadine Ledoux, possèdent toute l'expérience nécessaire pour vous conseiller adéquatement et vous suggérer exactement ce qu'il vous faut.

M. Morgan a fondé l'établissement en février 1986, sous le nom de «Clinique d'optométrie de la Haute-Gatineau». À cette époque, la clinique se trouvait sur la rue Commerciale et une employée y travaillait, autre le propriétaire.

Dès le début, le succès a été au rendez-vous et, à l'automne 1987, à peine un an et demi plus tard, la clinique s'est relocalisée au centre commercial Galeries Maniwaki. Elle

comptait alors deux optométristes, Patrick Morgan et Pierre Pelletier, et embauchait trois autres employés.

Trois ans plus tard, en 1990, un tournant important a été franchi, avec l'affiliation à la bannière Iris. Cette chaîne comprenait alors 21 cliniques à travers le Québec. Elle a connu une forte croissance qui ne s'est pas démentie jusqu'à nos jours. Il suffit de dire qu'à l'heure actuelle, Iris regroupe 105 cliniques au Québec et vient d'ouvrir 55 bureaux dans l'Ouest canadien, pour un total de 160 établissements affiliés!

Toujours en 1990, M. Morgan a fondé une deuxième clinique, à Ferme-Neuve. Celle-ci a été déménagée au centre commercial de cette municipalité il y a deux ans et compte aujourd'hui deux employés.

Un service de taillage de verres a été mis en place à la clinique de Maniwaki en 1992. L'instrument a été affiné à deux reprises au cours des années suivantes, afin de le rendre plus rapide et plus précis.

En 1993, Pierre Pelletier a quitté la clinique et Nadine Ledoux a pris la relève en tant qu'optométriste. En plus de travailler à la clinique de Maniwaki, Mme Ledoux et M. Morgan se succèdent par alternance à celle de Ferme-Neuve,

IRIS
OPTOMÉTRISTES • OPTICIENS

Iris, Clinique d'optométrie
100, rue Principale Sud

► Dre Nadine Ledoux, o.d.

► Dr Patrick Morgan, o.d.

449.6099

Nous sommes fiers de souhaiter
un bon 50^e anniversaire à tous
les employés et actionnaires du
journal La Gatineau

La Mode
automne-hiver 2006



bat son plein au

Galerie
Maniwaki

50 ans d'informations...

Christiane Langevin: le rayon de soleil de l'équipe.

(R.L.) Dans l'équipe du Journal La Gatineau, on la voit fière, optimiste, souriante à tout instant, rieuse mais sans écarts, attentivement à l'écoute, flexible de caractère, accueillante avec les gens, généreuse de son temps et de son appui technique. D'autre part, elle bouge comme une tornade, transforme la routine en actions, domine toutes les situations qui se présentent dans son métier, adore toucher à toutes les activités qu'impose le montage et la gestion d'un journal. Et l'on ne peut même pas prétendre qu'elle soit un paradoxe vivant. Elle s'impose tout simplement comme un rayon de soleil dans la vie de l'équipe. Voilà une Christiane Langevin que tout le groupe apprécie grandement de connaître.

Polyvalence pourrait être son nom.

Quand le Journal l'a rencontrée, le 28 novembre 2005, pour lui offrir une place dans l'équipe, on savait qu'elle pouvait assez facilement remplacer à tour de rôle des infographes malades. On connaît tout autant ses capacités d'accueil des clients, de vente d'annonces publicitaires et même de petites annonces classées, de tenue de livres, de gestion du carnet social, de réorganisation du travail en vue d'économiser temps et argent.

On savait de plus qu'elle pouvait manier l'appareil photographique, conseiller les acheteurs d'annonces publicitaires, monter

des cahiers publicitaires, négocier avec les clients acheteurs, se tenir partout dans le feu de l'action et gagner les parties. Plusieurs de ses qualités de touche-à-tout, elle avait dû les développer au moment où elle possédait en co-propriété son propre journal, «Mon Journal», dans la région immédiate de Gracefield.

Elle savait dès lors que la gestion d'un journal représente un défi de chaque jour, voire de chaque minute; que dans une «journée journalistique» on ne sait jamais ce qui peut arriver; qu'il «ne se passe jamais une seule journée au cours de laquelle on n'apprend pas quelque chose».

Un journal étant aujourd'hui une affaire d'électronique, Christiane Langevin demeure un bon choix. Depuis 1987, elle travaille en informatique, un domaine où elle connaît à peu près tous les logiciels capables d'aider à la facture d'un journal. Ironiquement, ces connaissances polyvalentes contribuent à faire en sorte qu'elle peut difficilement aller en vacances: elle peut aider tout le monde et assumer des tâches au moment où une employée est en congé de maladie. Bref, Polyvalence pourrait devenir son nom, ou Versatilité... Et Joie de vivre... À l'équipe de choisir.

L'expérience part de loin !

Christiane Langevin demeure actuellement à Messines. Elle est née le 10 novembre 1963

à Maniwaki. Fille de Pierrette Labelle et de Nelson Langevin, Dame Débrouillardise a eu deux enfants avec Dave Peuvion: Jonatan, 22 ans et Andréa, 18 ans. Son cours primaire se vit à Maniwaki, «dans à peu près toutes les écoles primaires de la ville». Elle s'initie peut-être déjà à la polyvalence.

Son cours secondaire se déroule à la Cité étudiante de la Haute-Gatineau. La fille de caractère se démarque alors par l'organisation d'une «grève» d'une demi-journée. La Direction de l'école avait laissé voir la possibilité d'aller visiter le Cegep avant le choix de fin d'année et elle a tout annulé. «Rien ne fut gagné, nous dit celle qui se dit «peut-être la tornade d'événements», mais il y eut tout un branle-bas de combat dans une polyvalente où l'écoute des étudiants n'a pas toujours été le fort de la direction», a-t-elle indiqué.

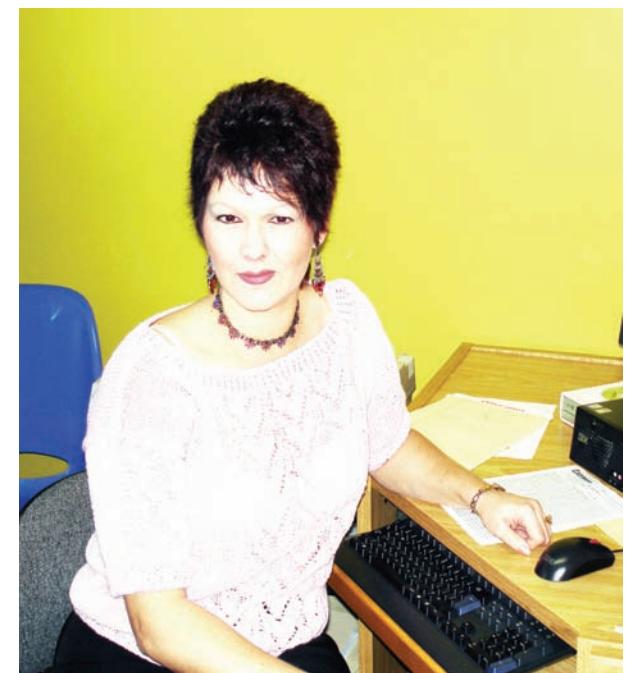
Hors de ses activités de sensibilisation étudiante citoyenne, Christiane Langevin se lance dans la musique, participe à des spectacles ou concerts: chant de chorale, théâtre, guitare, ballet. Elle verse dans la gymnastique, joint l'organisation des Cadets de terre, touche un peu à toutes les activités parascolaires au cours desquelles elle fait montre de créativité. On la voit dès lors comme une fille d'entregent facile, originale, versatile au point d'apparaître un jour en accoutrement de bûcheron et le lendemain habillée comme pour vivre un bal.

On s'en souvient également à l'école comme une fille posée, pour qui l'étude avait «quelque chose de sérieux». Ses préférences scolaires allaient au français, aux arts plastiques, à la musique, à la mathématique et à l'organisation.

Mais le Cégep ne plaît pas du tout à l'esprit créatif et organisé qu'elle avait. Avant même d'en franchir la porte, elle ressent comme l'impression d'une prisonnière. L'horaire des cours lui paraît éparsillé, hachuré, sans logique, dans une boîte «aux couleurs abominables»; elle se souvient «ne pas avoir eu assez de devoirs» pour le nombre de cours suivis; elle s'ennuie et quitte pour du plus vivant.

Elle revient à Maniwaki, suit un cours en hôtellerie, un cours de création et d'expansion d'entreprise, un cours de sommellerie, de gestion de bar. Dans un même élan de tourbillon, elle fonde une galerie d'art mobile et projette de transporter en camion adapté à ce genre de commerce les œuvres des

artistes régionaux qui auraient pu être louées dans les grands centres aux fins d'exposition



itinérante (Promou'ART). Entre temps, elle prend le temps de donner naissance à ses enfants.

Puis le goût du large la conduit en France. Elle y vend tous ses tableaux, une bonne soixantaine, et se fait connaître hors frontières.

Elle revient, travaille comme bras droit de Barry Moore alors député du comté. Elle se lance en immersion anglaise dans le cadre d'un cours en comptabilité à Western Québec. Elle se rappelle que seulement trois candidats étaient allés jusqu'au bout de la formation. Elle en fait partie et se classe deuxième. Depuis 1995, elle travaille en comptabilité, soit à titre personnel, soit en se logeant sous la raison sociale «S.T.L.», soit à titre de propriétaire de «Mon Journal». Et pendant toute cette époque encore, elle s'initie à l'étude de l'innovation technologique, des subventions d'usines, des états financiers spécialisés, avec Bois de chauffage Jolivette.

«Pour se calmer les pompons», comme le slogan populaire le dit si bien, elle peint, lit, joue de la musique, s'adonne au crochet d'art, fait partie du groupe de théâtre les «Ouaouarons», lance une ligue d'improvisation, joue aux quilles et au golf...et quoi encore !

Et malgré le grand vent qu'elle déplace dans une journée de travail, quand elle quitte les lieux le soir venu, tout est bien rangé, ordonné, prêt à la prochaine journée de grands vents, dans son bureau du Journal La Gatineau...qui ne pourrait dans doute pas se passer de ce passe-partout-touche-à-tout assez rare...

*Joyeux anniversaire
au Journal La Gatineau.
Félicitations pour
votre bon travail !*



*Passez voir
le vrai spécialiste en vente d'auto
et de vtt !*

Nous désirons profiter de l'occasion
pour vous remercier de votre excellente
collaboration depuis tant d'années.

MARINIER
AUTOMOBILES INC. 57, Route 105
 YAMAHA 449-1544
Maniwaki

DEPUIS 1955
Votre hebdo
LA GATINEAU
L'information qui coule de source ...

*Merci à toute la population
qui a toujours cru en nous*

Merci !

Toute l'équipe de Pièces Piché souhaite ses meilleurs voeux à La Gatineau qui célèbre ses 50 ans !

Pièces Piché : 53 ans de progrès !

Pleine de dynamisme, la famille Piché a toujours mené sa barque avec adresse, assurant l'expansion et la prospérité du magasin de Maniwaki au fil des années. Aujourd'hui, Pièces Piché Ltée constitue un morceau important de l'économie de Maniwaki, un exemple de l'entrepreneurship local.

La famille Piché a toujours su tirer parti des opportunités qui se présentent. L'acquisition d'un magasin UAP à Buckingham en est



Le «Maniwaki Garage» dans les années '20.

la preuve. Au début de l'année 2000, les quatre frères Pierre, Rock, Simon et Sylvain Piché ont acheté ce commerce et en ont fait le deuxième fleuron de la famille. Devenu Pièces Piché Buckingham, le magasin a pris sa place à côté de Pièces Piché Ltée, multipliant le pouvoir d'achat de la famille Piché et assurant ainsi un meilleur service à la clientèle.

Origines

L'histoire de l'entreprise Pièces Piché est indissociable de Léon Piché, une personnalité très connue dans l'histoire de la région. Né en 1908, M. Piché a fait un peu tous les métiers. Débrouillard, actif, il a travaillé à la construction de chemins, a livré de la marchandise pour les chantiers de la CIP, a été mécanicien dans des garages, etc...

En 1939, il devient mécanicien pour le Garage Maniwaki, un concessionnaire DeSoto établi sur la rue Principale Sud et appartenant à Honoré Vallières. Celui-ci possédait aussi une boutique de forgeron juste à côté.

Deux ans plus tard, en 1941, M. Piché acquiert la concession DeSoto. Le Garage Maniwaki, à cette époque, vend et répare des voitures. On peut aussi y acheter des pièces et de l'essence (chaîne Texaco, puis Champlain).

En 1946, Guy, un des dix enfants de M. Piché, s'associe à son père pour l'opération de la concession, amenant un souffle nouveau à l'entreprise familiale. Au début des années '50, plus précisément en 1952 et en 1953, Guy et Léon commencent à jongler avec une idée prometteuse, celle de se spécialiser dans la vente de pièces

automobiles et de devenir concessionnaire de la chaîne United Auto Parts. Le rêve devient réalité en 1954.

L'arrangement, sous la forme d'un magasin «coopératif», est un peu particulier. Il s'agit d'un «joint-venture» entre les Piché et la chaîne UAP, avec un partage annuel des profits entre les deux parties. «Seuls trois ou quatre magasins au Québec fonctionnaient selon cette formule», de se souvenir un fils de M. Piché, Claude.

L'affiliation avec UAP signale l'amorce d'un changement de cap. Le Garage Maniwaki se désengage progressivement du commerce de l'automobile et se tourne de plus en plus vers les pièces. En 1954, la vente de voitures neuves cesse, mais la réparation d'automobiles continue pour encore quelques années. L'établissement arrête aussi de vendre de l'essence en 1956, date de l'arrivée de Claude Piché au sein de l'entreprise.

Le pari est relevé avec succès et les affaires se développent bien au magasin coopératif. Le commerce est incorporé en 1962, sous le nom de «Garage Maniwaki Ltée». Signe de l'importance prise par la deuxième génération: Claude et Guy Piché deviennent propriétaires de la compagnie à parts égales avec leur père Léon. La transition vers les pièces se termine en 1965, avec un changement important: l'entreprise décide d'abandonner entièrement la réparation de véhicules pour se concentrer uniquement sur la vente de pièces. La suite des événements montre que la famille n'a jamais eu à regretter cette décision, la vente de pièces ayant assuré la croissance de l'entreprise jusqu'à maintenant.

Le Garage Maniwaki Ltée, en 1975, devient un magasin associé UAP. La formule du «joint-venture» est donc délaissée pour celle de la franchise. En même temps, se produit un changement de raison sociale. L'entreprise se nomme alors C&G Piché Ltée, les initiales C et G dénotant la place prise par les deux fils de Léon, Claude et Guy.

Les affaires continuent de prospérer, tant et si bien qu'il faut agrandir en 1977. L'expansion va permettre à l'entreprise de mieux répondre aux besoins de sa clientèle et d'améliorer son service. Cela porte fruit et, dès 1980, il faut agrandir une nouvelle fois! Cette fois-ci, l'agrandissement permet de doubler la surface du magasin, avec un accroissement notable des inventaires. L'informatisation des opérations de C&G Piché est effectuée au

même moment. Ce faisant, l'entreprise fait œuvre de pionnier et devient l'une des premières en Haute-Gatineau à se rendre compte de l'importance d'informatiser ses activités.

En 1979, la troisième génération fait son apparition. Pierre et Rock Piché, fils de Guy Piché et petits-fils de Léon Piché, deviennent actionnaires de cette entreprise où ils travaillaient depuis déjà quelques années. Ils seront les associés de leur oncle Claude. Celui-ci prendra une retraite bien méritée en 1993, Pierre et Rock devenant alors actionnaires uniques.

Dans les années '90, l'entreprise a conclu plusieurs ententes avec des fournisseurs. En 1992, elle s'est associée avec Canox (devenu aujourd'hui BOC). En 1993, c'est le tour de la compagnie CHV (la division hydraulique de UAP). Enfin, en 1998, C&G Piché (1979) a adopté la bannière Traction Dépôt (la division des pièces de poids lourds de UAP).

Aujourd'hui, en 2006, on peut se rendre compte que la famille

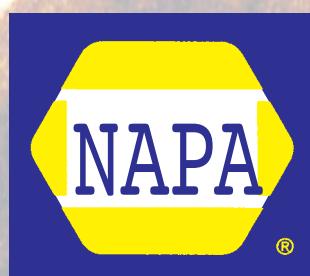


Le commerce, au cours des années '60.

Piché a fait beaucoup de chemin. Le magasin de Maniwaki, Pièces Piché, propriété de Pierre et Rock, continue de progresser. L'association avec UAP a été très fructueuse et s'est amplifiée avec le magasin de Buckingham, lui aussi affilié à cette bannière. Aujourd'hui, après 53 ans d'existence, les Piché désirent dire un gros merci à tous les employés, clients et amis pour les avoir encouragé tout au long de cette belle expérience qui continue encore.



En 1948: concessionnaire DeSoto.



PIÈCES PICHÉ

MANIWAKI

(819) 449-3630 / Fax : (819) 449-6597

145, rue Principale Sud (Québec) J9E 1Z8

GATINEAU

(819) 968-7805 / Fax : (819) 968-9596

955, chemin demasson Gatineau (Québec)

50 ans d'informations...

Les 40 ans du père Gilbert Patry soulignés

Maniwaki - Les paroissiens de la paroisse de l'Assomption ont souligné le 40e anniversaire du sacerdoce du père Gilbert Patry.

Une cérémonie spéciale a eu lieu pour l'occasion, lors de la messe de dimanche dernier, le 13 novembre. L'anniversaire officielle du père Patry aura lieu le 26 décembre prochain.

Pour souligner cet anniversaire, la chorale a interprété plusieurs chants parmi les préférés du père Patry. Quelques prières spéciales lui ont aussi été consacrées et une quête spéciale a été remise entièrement au père Patry en guise de reconnaissance pour ses 40 ans de service.

Le père Gilbert Patry était surpris et touché par la cérémonie. «Merci beaucoup pour cette célébration. C'est un peu une surprise pour moi. Je tiens à remercier les paroissiens pour leur support et leur appui. 40 ans c'est plusieurs années, mais il ne s'agit pas juste de donner, mais de recevoir beaucoup aussi», a-t-il affirmé.

Le Journal LA GATINEAU a rencontré le jubilaire afin de lui parler de son expérience dans le domaine de la religion, au cours des 40 dernières années. Le père Patry a tenu à indiquer qu'il ne regrettait rien.

«Je ne regrette rien. Oui j'ai fait plusieurs ministères, mais j'ai toujours choisi de

travailler en paroisse. Ça fait 26 ans que je suis en paroisse et j'aime bien cela puisque c'est varié et diversifié», a-t-il indiqué.

Ce dernier a souligné que la relève n'était pas assurée. «Je n'ose pas trop y penser, mais c'est sûr que nous ne sommes pas irremplaçables, mais ceux qui joignent ma profession dans l'avenir auront une tâche beaucoup plus difficile. Ce sera très exigeant pour la relève, comme ça l'est pour nous présentement», a expliqué le père Patry.

En regardant vers l'avenir, le père Gilbert Patry a avoué vouloir rester à Maniwaki. «Je veux rester ici. Je n'ai pas le goût de recommencer à neuf ailleurs. Avec le temps, je suis moins mobile qu'autrefois et je me sens prêt à poursuivre mon travail ici», a-t-il ajouté.

Le père Patry a formulé son voeu pour son 40e anniversaire. «Je désire voir un aspect de renouveau à la foi. J'aimerais que les gens approfondissent leur foi et qu'ils sachent exactement ce que c'est d'être chrétien. Je veux rejoindre les gens qui cherchent un sens à leur vie et leur donner les moyens pour répondre à leurs besoins», a-t-il souhaité.

Christ-Roi

Le père Gilbert Patry a profité de l'occasion pour parler de la fermeture

imminente de la paroisse du Christ-Roi. La fermeture de la paroisse se fera officiellement, dans les livres, le 30 novembre prochain.

«La paroisse du Christ-Roi a été fondée en 1953 pour répondre aux besoins du temps. La population était plus nombreuse et plus pratiquante. Nous avions besoin, dans ce temps, de fonder une nouvelle paroisse, mais nous ne sommes plus là maintenant. Il y a moins de population et une baisse draconienne de la pratique religieuse. Nous n'avons plus besoin de deux lieux de culte», a expliqué le père Patry.

Ainsi, il a affirmé que la fusion entre la paroisse du Christ-Roi et celle de l'Assomption était nécessaire. «Nous devons rassembler et regrouper nos forces. C'est déplorable que la paroisse du Christ-Roi écope sur ces changements. La fermeture d'une église n'est pas une bonne nouvelle, mais il faut voir clair et nous en sommes rendus-là. Je suis peiné de cette décision, mais nous devons faire des pas en avant», a-t-il indiqué.

Il a tenu à souligner que les paroisses de villages n'étaient pas en danger. «Ce qui se passe dans les villages n'est pas relié avec cette fusion. Nous n'avons pas l'intention de fermer les paroisses des villages. En ville, les fermetures sont davantage possibles, puisque les gens peuvent se déplacer à l'intérieur de Maniwaki», a-t-il précisé.

La dernière messe du dimanche de la paroisse du Christ-Roi aura lieu ce dimanche, 20 novembre, à 16 heures. Un souper sera servi par la suite. Une messe spéciale, la dernière officielle au Christ-Roi, aura lieu à Noël.

Regroupement des paroisses

Pour ce qui est des paroisses de villages, les changements sont en cours et le regroupement aura lieu le 1er janvier prochain. «Les paroisses de la Haute-Gatineau



Le père Gilbert Patry a souligné son 40e anniversaire de sacerdoce, dimanche dernier.

se regrouperont en une seule assemblée de fabrique afin d'assurer une meilleure administration. Les lieux de cultes ne seront pas affectés par ce regroupement. Chaque paroisse gardera leur communauté, mais il n'y aura qu'une seule paroisse. Je tiens à rappeler que nous n'avons pas l'intention de fermer les églises», a affirmé le père Patry.

La nouvelle paroisse aura comme nom, L'Assomption-de-Marie.

*Nous sommes heureux
de présenter nos
hommages à l'équipe
de La Gatineau à
l'occasion de son
50^e anniversaire !*

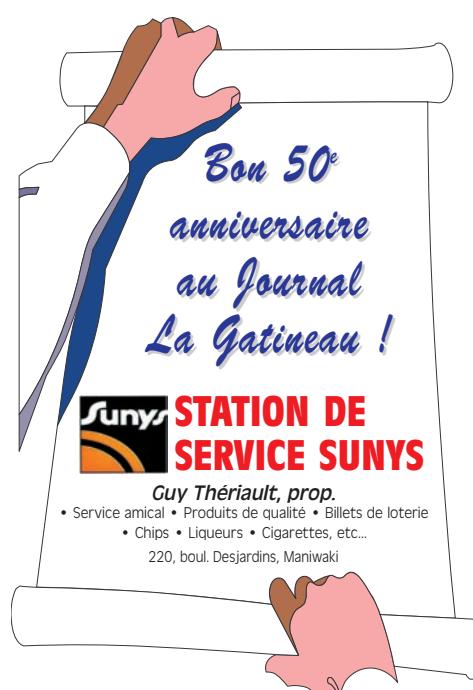
Municipalité de Déléage

Jean-Paul Barbe, maire, et les conseillers:
Denis Aubé Robert Guilbault
Réjean Lafontaine Michel Guy
Jean-Pierre Morin Diane Marenger
Directrice générale : Jacynthe Labelle St-Amour

**Bravo au
Journal
La Gatineau
pour ses 50 ans !**

**SERVICE
FLANSBERRY :**

PIÈCES ET SERVICES D'APPAREILS
ÉLECTROMÉNAGERS
375, boul. Desjardins, Maniwaki
(819) 449-2212 • Téléc.: (819) 449-2202



*Succès et
longue vie à
La Gatineau
qui sert fidèlement
notre population
depuis 50 ans !*

Café Boulevard
Rolande Lafontaine, prop.
449-2427
197, boul. Desjardins, Maniwaki

**Bravo pour
vos 50 ans !**
Nous sommes heureux
de profiter de cette occasion
pour offrir nos meilleurs
voeux à toute l'équipe de
La Gatineau !

Martin Cusson D.D.
DENTUROLOGISTE
137, Principale Sud, Maniwaki Tél.: 449-6073

*Nos hommages
à La Gatineau
pour ses 50 ans
d'information!*

MICHEL LACROIX CONSTRUCTION
Entrepreneur général
Carrière / Travaux génie civil
R.R.Q.: 1665-4915-35 ISO 9001: 2000
Pavage - Asphalte - Pierre concassée
Maniwaki
67, rte 105 (Qc) J9E 3A9
Tél.: (819) 449-3346
Fax: (819) 449-4044
Val-des-Monts
217, ch. St-Joseph (Qc) J8N 7J1

*Bonne Fête
à toute l'équipe
du journal
La Gatineau pour ses
50 ans
de fondation !*
**MACHINES À COUDRE ET
ASPIRATEUR
GARGANTINI INC.**
214, rue Notre-Dame, Maniwaki
Tél.: (819) 449-2835

50 ans d'informations...

Fabienne Lachapelle: la franco-ontarienne

(R.L.) Depuis maintenant deux ans journaliste au Journal La Gatineau, Fabienne Lachapelle se plaît instantanément à s'identifier comme une franco-ontarienne. Elle se souvient de l'histoire de Montfort, le seul hôpital francophone de l'Ontario, que le gouvernement de cette province voulait par tous les moyens fermer. N'eût été de cette détermination toute franco-ontarienne, et d'actions musclées entreprises par ce milieu habitué à se battre pour sauvegarder ses droits fondamentaux, l'hôpital francophone aurait aujourd'hui glissé dans le giron des hôpitaux anglophones ou dits billingués.

Elle se souvient d'avoir milité très activement dans le mouvement «S.O.S Montfort», pour faire triompher cette volonté de garder ouvert cet hôpital bien établi et par surcroît bien portant. Elle se rappelle également, et avec beaucoup d'émotion, au moment où elle étudiait en journalisme à la Cité collégiale d'Ottawa, d'avoir couvert la conférence de presse sur la victoire de l'Hôpital Montfort sur le gouvernement ontarien.

De plus, Fabienne a prêté ses talents de journaliste à la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne et aux Rendez-vous de la francophonie en participant à des voyages

en Alberta et en Saskatchewan.



Fabienne Lachapelle.

Fabienne Lachapelle a fait ses études secondaires à l'École secondaire De La Salle, à Ottawa. D'une expérience de théâtre à une autre, elle a gradué après avoir réussi une concentration en théâtre, laquelle concentration exigeait presque la moitié des cours de son secondaire.

Elle se plaît à se rappeler quelques-unes des pièces de théâtre qu'elle a jouées alors,

durant ses activités théâtrales. La pièce «Les Belles Sœurs» figure dans la liste assez impressionnante de ses performances, en même temps que «Les Muses Orphelines, Les Voisin, Zône, Un Simple Soldat» et d'autres.

Durant cette période, elle s'adonna au métier de bouchère ; elle a commencé à se livrer à la pratique du ski alpin, du patin sur glace et à roues alignées, à la raquette et au ski de fond, des sports qu'elle a continué à pratiquer.

La journaliste actuelle raconte avoir occupé, deux mois avant sa graduation, le poste de directrice de l'information à CHOIX 99,9 FM à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Il s'agit de la radio privée francophone de Moncton, qui desservait quelque 10 000 auditeurs. Elle dit avoir aussi co-animé une émission du matin à ce même poste.

Puis, un an par après, elle fut animatrice d'une émission du matin et de l'après-midi, à CHEF 99,9 FM, une radio communautaire de Matagami, située au Nord-du-Québec. Elle y traita d'annonces publicitaires à titre de conceptrice ; occupa le poste de journaliste animateur et toucha en somme un peu tous les aspects de la programmation.

Puis, elle raconte être allée à Timmins, en Ontario. Elle travailla au réseau CHYK 104,1

FM, le Réseau du nord de l'Ontario, qui dessert, en plus de Timmins, Sudbury, Hearst, et Kapuskasing. Elle se rappelle avoir été animatrice de l'émission de la mi-journée, avoir co-animé l'émission du matin, avoir produit de la publicité et joué divers rôles.

Puis le 1er juin 2004, elle revint vers le lieu de ses origines outaouaises et décroche le poste de journaliste au Journal La Gatineau. Elle se lance alors, dit-elle, dans «l'aventure de l'écrit» d'un journal hebdomadaire dans une ville intégrée à la ruralité totale, un genre de ville à laquelle on accroche le néologisme «rurbaine».

Fabienne Lachapelle dit avoir adopté Maniwaki comme son chez-elle. Elle se montre satisfaite de s'être impliquée dès le départ dans sa nouvelle communauté. Elle parle de son entrée au sein du groupe qui active le Théâtre des Ouaouarons. Elle souligne avoir participé au défi des Têtes rasées, au profit de Leucan 2005-2006. Elle siège au conseil d'administration du CJE et de Zoom 15/35 de Maniwaki.

Fabienne Lachapelle aime son métier de journaliste. Elle est fière de pouvoir côtoyer les gens de la Vallée-de-la-Gatineau sur une base quotidienne et espère continuer de les desservir adéquatement.

**Toutes nos félicitations
à La Gatineau
pour l'excellent travail
accompli depuis
50 ans !**

**CENTRE DE SERVICE
ÉLECTRONIQUE**

Electromax Enr.

138A, Route 105
Egan-Sud (Québec) J9E 3A9
L'Électronique au maximum
Démarrage à distance
AUTOSTART

François Moreau
Propriétaire
(819) 441-2002
electromax@ireseau.com

**Bon 50^e anniversaire
au Journal
La Gatineau !**

**REMBOURRAGE
4 SAISONS**
Neil Gagnon, propriétaire

SAISONS (819) 441-0590

Tout genre de rembourrage
résidentiel et commercial

384, boul. Desjardins
(en face du Sports Dault)

**50 ans,
ça se souligne !**

**Bonne Fête à toute
l'équipe du Journal
La Gatineau.**

Marché MNi
Épicerie Richard enr.

18, ch. Blue Sea, Blue Sea 463-3372
Épicerie complète - Valideuse
Service de poste
FRUITS ET LÉGUMES BIÈRE, VIN
Bruno et Yvon, propriétaires

**50 ans,
ça se souligne !**

**Meilleurs voeux de succès
pour l'avenir.**

Dépanneur Céré & Fils
107, boul. Déléage, Déléage
(819) 449-6338

**Bonne Fête à
La Gatineau !**

Équipements Maniwaki, une entreprise familiale à votre service depuis 1964. Recipiendaire de plusieurs prix d'excellence, Équipements Maniwaki a bâti sa réputation en offrant un service personnalisé et courtois. L'entreposage, la livraison, et la réparation par des mécaniciens certifiés, voilà quelques-uns des services hors-pair que vous retrouverez chez Équipements Maniwaki. Une gamme impressionnante d'embarcations, de VTT, de motoneiges et un choix exceptionnel de pièces et accessoires de première qualité vous attendent sur place, le tout à prix compétitif!

Site web : www.equipementsmaniwaki.com

Les Équipements Maniwaki

Sortie nord, Maniwaki (819) 449-1744

**Bon anniversaire
à toute l'équipe
du journal
La Gatineau !**

**GARAGE
Claude Mantha**

Mécanique
Débosselage
Peinture Sablage au jet de sable

171, route 107, Maniwaki (Québec) J9E 3A8

(819) 449-3608

**Joieux
anniversaire
au Journal
La Gatineau !**

Continuez votre
bon travail.

Bar Le Chap

23, rue Principale à Blue Sea
INFO : Ti-Jean, Diane ou Bob
Rés.: 1 (819) 463-0444
ou bar : 463-0202

**L'équipe du
Centre Beauté Essentielle
souhaite Bonne Fête à
La Gatineau !**

**CENTRE Beauté
Essentielle**
Claudie Coulombe

- Massage thérapeutique - Massage pierres chaudes - Massage relaxation - Soins pieds diabétique - Soins ongles incarnés - Soins pieds avec crevasses - Soins à domicile

Claudie Coulombe Esth. visagiste et corporel
Bernadette Hubert Infir. en soins de pieds
Karine Paradis Tech. en orthothérapie

220, Notre-Dame, Maniwaki 449-1129

50 ans d'informations...

Kitigan Zibi fête ses 150 ans d'histoire

MANIWAKI- Pour les Algonquiens de Kitigan Zibi, la fin de semaine du 9 et 10 août était entièrement consacrée aux festivités marquant le 150e anniversaire de la fondation de la Réserve algonquienne.

Plus d'une centaine d'autochtones se sont rendus, à 6 heures du matin pour assister à la cérémonie du lever du soleil.

Le moment qui a retenu l'attention des organisateurs et des gens présent, est la commémoration de l'histoire du premier Chef, Pakinawatik, sur le site du Château Logue. L'endroit pour célébrer la commémoration n'a pas été choisi au hasard puisque ce site représente un campement qui a déjà été occupé par les ancêtres des habitants de Kitigan Zibi. Pakinawatik représente pour les habitants d'aujourd'hui celui qui a entrepris des

démarches auprès du gouvernement canadien pour obtenir l'établissement permanent du village de Kitigan Zibi. Une parade traditionnel a aussi eu lieu.

Pendant son discours le chef Jean-Guy Whiteduck a tenu à rendre hommage aux ancêtres du village. «Ce n'est pas une célébration des gens nés à Kitigan Zibi mais plutôt la commémoration de nos ancêtres du premier chef Pakinawatik qui a obtenu notre territoire pour les familles Algonquiennes» a souligné Jean-Guy Whiteduck.

Plusieurs activités ont permis aux gens de célébrer les 150 ans du village. Pendant les deux jours, les gens ont pu s'affronter dans différentes compétitions dont le volleyball, le sciage de bois et aussi le concours du traditionnel de tambour traditionnel pour les jeunes.



On a noté chez les organisateurs de la fête que plusieurs personnes natives du village ont venu spécialement pour cette fin de semaine de célébration. «Plusieurs personnes natives de Kitigan Zibi sont venues de partout à travers le Canada et des États-Unis» nous a mentionné April Côté

une des organisatrices de cette fin de semaine avec Terry Buckshot. Cette fin de semaine était d'une importance capitale pour les habitants cette célébration représentait une occasion pour célébrer la fierté du village.

PROBLÉMATIQUE FORESTIÈRE EN OUTAOUAIS

Action Forêt Outaouais propose de moduler les normes de coupe forestière

Maniwaki - L'organisme Action Forêt Outaouais a déposé dernièrement un mémoire au ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec, concernant la situation de la problématique forestière en Outaouais. Action Forêt Outaouais propose aussi quelques pistes de solutions à la fin de son mémoire, dont de modifier les normes de coupe forestière.

PAR HUBERT ROY

Le mémoire met aussi l'accent sur la situation des forêts feuillues. «On se trouve dans une situation assez problématique en forêt feuillue. Les difficultés d'approvisionnement et l'augmentation des coûts a entraîné des fermetures d'usines. Ça nous a donc amené à sensibiliser les élus à cette situation. Nous avons d'abord rencontré le ministre Benoit Pelletier et par la suite, nous avons voulu aller plus loin en déposant ce mémoire», a expliqué Louis-Philippe Hurtubise, directeur général d'Action Forêt Outaouais.

Une des principales solutions qu'avance Action Forêt Outaouais est de modifier les normes de coupes, en permettant aux industries d'assainir

les forêts, c'est-à-dire de leur permettre de couper le bois plus ancien, qui pourrait être perdu. «On comprend qu'il y a eu un virage en forêt publique. Il y a aussi eu des changements assez importants au niveau des normes. On recherche donc des solutions alternatives pour améliorer la forêt. Il faudrait donc faire de l'assainissement. Il y a du bois d'un peu moins bonne qualité à certains endroits qui pourrait être coupé. On veut donc trouver le juste équilibre pour améliorer la forêt et approvisionner les industriels en bois à coût raisonnable. Ça peut se faire selon nous», a assuré M. Hurtubise.

Le directeur général d'Action Forêt rappelle d'ailleurs qu'il n'y a que les industriels qui ont les moyens d'assainir la forêt. «Si tous les changements se font au détriment des industriels, qui va pouvoir améliorer la forêt? On a voulu sensibiliser le ministère à ça. Si on n'est pas capable d'intervenir, la forêt ne se sera pas améliorée d'elle-même dans 25 ans. On ne peut pas laisser la forêt aller d'elle-même si on veut récolter du bois de qualité dans la prochaine génération. On doit aussi s'assurer que l'industrie

survive et elle doit être compétitive», a souligné M. Hurtubise.

Le problème de la coupe intégrée

Celui-ci croit que la situation pour la Vallée-de-la-Gatineau est la même que celle du reste de l'Outaouais. «C'est pareil pour l'ensemble des forêts feuillues au Québec. L'Outaouais en a le plus avec 83 % de nos forêts qui sont feuillues et mélangées. C'est un peu notre région qui a le plus d'impacts à cause de cela. Si les scieries de feuillets n'interviennent plus en forêt, ce sont tous les sous-produits de la coupe qui en souffriront. Bowater fait présentement 40 % de coupe intégrée (plusieurs essences d'arbres coupés sur un territoire attribué, qui fournissent finalement plus d'une usine). Elle n'a donc pas toute sa coupe pour elle et ça l'affecte. Elle n'est même pas dans le feuillu en plus. C'est la même chose pour le panneau avec Louisiana Pacific. 25 % de son bois provient de la coupe intégrée. L'interrelation entre les

industries est donc très importante. C'est la



Action Forêt Outaouais a également adopté dernièrement une résolution d'appui des démarches entreprises par le Conseil de l'industrie forestière du Québec, présidé par Guy Chevrette, à la suite de la formation du Comité spécial des Feuillus et des sous-groupes de travail et appuie leurs travaux visant à trouver des solutions concrètes et durables à la rentabilisation des opérations forestières en forêt feuillue et mélangée.

même problématique pour tout le monde. C'est donc pour ça qu'il est important de la faire connaître», a précisé M. Hurtubise.

Action Forêt Outaouais demande au gouvernement du Québec de s'assurer que leurs politiques vont dans le sens du développement durable. «On veut que les trois volets du développement durable soient représentés équitablement dans leurs politiques. Premièrement, au niveau environnemental pour assurer la pérennité de la ressource et ensuite sur les niveaux économique et social pour conserver les emplois et assurer la rentabilité des usines», a-t-il complété.

Action Forêt Outaouais est un organisme qui existe depuis 1999 et qui a pour mission de favoriser la concertation à travers les entreprises et les organismes ayant un intérêt pour le développement forestier, afin de maximiser l'utilisation et la transformation des ressources forestières, dans un optique de développement durable.

Félicitations au Journal La Gatineau et à tout son personnel pour leur travail exceptionnel des 50 dernières années!

F. Brossard et G. St-Jacques Pharmacien
165, rue des Oblats, Maniwaki

Familiprix (819) 449-3880

Nous sommes heureux de souhaiter prospérité et succès à La Gatineau !

BRONZAGE POSE D'ONGLES
Bronzez en détente !

Bronzage Cap Sud

72, rue Comeau, Maniwaki (819) 449-7676

Ouvert 7 jours/semaine avec ou sans rendez-vous

Bonne Fête à La Gatineau pour ses 50 ans !

Chez Martineau

449-3600
231, Commerciale
Maniwaki

Depuis 1889

- Écran géant • Satellite
- Billard • Loterie vidéo

50 ans d'informations...



François



Denis



Daniel



**NOTRE
POUVOIR
D'ACHAT
SERT
LE VÔTRE**

Bonne Fête au Journal La Gatineau pour son 50^e anniversaire !

Ce souhait, je le fais à l'intention du personnel de même qu'aux actionnaires. Les médias d'information sont toujours et plus que jamais importants. Je suis reconnaissante à cet hebdo La Gatineau, pour les nombreuses informations qu'il nous communique, que ce soit au niveau du social, de l'économie non moins que des activités régionales de notre belle région.

- Carole Joly, notaire



Me Carole Joly LL.B., D.D.N.

Notaire

182, Notre-Dame
Maniwaki (Québec)
J9E 2J5

Tél.: (819) 449-6180
Fax: (819) 449-3115

Courriel : cjoly1@notarius.net

Bravo pour vos 50 ans d'informations !

Fondé il y a 60 ans, le Groupe Lyras a su se tailler une place enviable et une position de leader dans le monde des assurances et des services financiers pour les entreprises et les particuliers du Québec. D'abord né de la rencontre d'entrepreneurs dynamiques, le Groupe Lyras a poursuivi sa croissance sous la gouverne de Serge Lyras. Depuis sa création, l'entreprise a connu une croissance exceptionnelle, élargissant son réseau à une quinzaine de bureaux répartis dans la région des Basses Laurentides, des Laurentides et de l'Outaouais.

Le Groupe Lyras Assurance et Services Financiers se classe aujourd'hui parmi les dix plus grands cabinets de courtage au Québec. Une notoriété qui permet de négocier les prix les plus concurrentiels et les meilleurs produits d'assurance et services financiers offerts sur le marché.

GROUPE LYRAS & BONHOMME
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

209, boul. Desjardins
Maniwaki (Québec) J9E 2C9
(819) 449-2881

Faites confiance à l'un des plus importants cabinets au Québec !
www.groupelyras.com

Pneus Pierre Lavoie est heureux de souligner le 50^e anniversaire du Journal La Gatineau et lui souhaite succès et longue vie !

Historique

L'aventure de Pneus Pierre Lavoie a commencé bien modestement, dans un petit garage de la rue Besner. Bien vite, la croissance de l'entreprise lui a permis de se relocaliser dans un bâtiment tout neuf construit sur le boulevard Desjardins, l'artère la plus passante de Maniwaki.

En 1997, l'atelier de réchappage de pneus, jusque-là situé derrière le garage, a été relocalisé dans un édifice du parc industriel de Maniwaki. Le nouvel atelier a nécessité un investissement de 500 000 à 600 000 \$. Affilié à la chaîne Bandag, cet atelier traite annuellement 8 000 pneus par année, venus de toute la Vallée-de-la-Gatineau et d'ailleurs, jusqu'à Ottawa-Hull et le Témiscamingue.

L'année suivante, en 1998, d'autres investissements ont été faits par Pneus Pierre Lavoie à Maniwaki. Un nouveau camion a été acheté au coût de 80 000 \$ et une griffeuse «buffer» a été installée à l'atelier de réchappage. Cette griffeuse, utilisée pour enlever les vieilles semelles de pneus, représentait un investissement de 45 000 \$.

Toujours en 1998, un nouveau système de détection des perforations a été mis en place à l'atelier de réchappage. Ce système valait 100 000 \$ à lui seul, selon le directeur général du commerce.

Pneus Pierre Lavoie a continué sur sa lancée en investissant plus de 75 000 \$ en travaux divers, la façade de l'immeuble a été rénovée et le terrain situé devant l'édifice a été entièrement asphalté, tandis que le trottoir avoisinant était refait par la Ville de Maniwaki. L'aire de service des camions, sur le côté du bâtiment, a aussi été recouvert d'une solide couche de béton.

Fondée il y a maintenant plusieurs années, la compagnie est en excellente santé. Beaucoup d'investissements ont d'ailleurs été effectués au cours de la dernière décennie, pour assurer la croissance de l'entreprise.



**PNEUS LA SÉCURITÉ SANS COMPROMIS
PIERRE LAVOIE INC.**

260, boul. Desjardins, Maniwaki 449-1346 - 449-1861

Service routier
24 heures

Page: 1 (819) 779-1973

Prenez rendez-vous pour l'installation de vos pneus d'hiver.

50 ans d'histoire !

Nous sommes fiers et honorés d'être associés à la réussite de la direction et du personnel du Journal La Gatineau pour qui le succès repose sur l'excellence et la précision de leur travail.



Des conseils pour vous mener à bon port

Dumoulin Ethier Lacroix

Société en nom collectif / Comptables agréés

www.delconseil.com

Mont-Laurier
530, boul. Paquette, bureau 2
Mont-Laurier, QC J5L 3W8
Tél.: (819) 623-3261
Téléc.: (819) 623-6801

Maniwaki
140, rue King
Maniwaki, QC J9E 2L3
Tél.: (819) 449-3571
Téléc.: (819) 449-0052

La Pêche
77-2, rue Principale Est
La Pêche, QC J0X 2W0
Tél.: (819) 456-4229
Téléc.: (819) 456-1303

50 ans d'informations...

EXPÉDITION DE L'ESPOIR 1997

Les jeunes n'en reviennent pas de l'accueil des gens

Maniwaki- Les six jeunes participant à l'Expédition de l'espoir 1997 n'en reviennent pas de l'accueil qu'ils reçoivent partout, notamment en Haute-Gatineau. Ils se sont arrêtés aux Galeries Maniwaki en après-midi samedi dernier.

L'un d'eux, Michel Gagné, a expliqué que physiquement, c'est parfois exigeant, mais c'est surtout moralement que c'est difficile parce qu'il est loin des siens.

«Mais tout au long du chemin, on s'aperçoit qu'on n'est pas seul et ont voit l'accueil qu'on a partout où l'on passe, notamment à Maniwaki, ça nous encourage à continuer. Je crois en cette expédition et je suis très fier d'y participer.»

Pour Michel, ce sont de belles choses qu'il vit, lui qui dit reprendre confiance en lui-même.

Yannick Lemelin, 19 ans, s'était fixé comme objectif de compléter le parcours. «Nous rencontrons plein de monde. Par exemple hier (vendredi) à Gracefield, il y avait 25 jeunes et si chacun a reçu le message d'espoir et le transmet, notre

mission est accomplie.

Richard Lavallée, accompagnateur, a expliqué que l'Expédition de l'espoir en est à une troisième année. Au terme de celle de 1997, tout le Québec aura été couvert. La présente expédition visite les régions de Montréal, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue et des Laurentides.

Plusieurs jeunes qui participent à une telle expédition sont retournés aux études, ont un emploi stable, un appartement et un conjoint bref, le Pavillon Nouveau Point de Vue en a fait des jeunes aux prises avec des problèmes de surconsommation de drogue et d'alcool et sans avenir des citoyens responsables a expliqué M. Lavallée.

Don de 300\$

La Ville de Maniwaki a remis la somme de 300\$ à Richard Lavallée qui s'est engagé à consacrer cet argent à un jeune de la région qui fréquentera le Pavillon Nouveau Point de Vue de Lanoraie, dans la région métropolitaine.

«C'est un message qui mérite d'être

encouragé et qui sera favorable aux jeunes d'ici», a indiqué le maire Robert Coulombe lors de son allocution d'accueil.

Les jeunes ont quitté Maniwaki dimanche matin en direction du Domaine. Ils ont passé une partie de la soirée à Mani-Jeunes où ils ont fait chacun un témoignage devant 40 adolescents de Maniwaki qui se sont montrés intéressés eux qui ont posé plusieurs questions aux visiteurs.

Péripole de 1 600 kilomètres

Partis de Montréal le 6 juillet dernier, les jeunes, parrainés par Bernard Voyer, parcourent pendant 42 jours, autant à vélo qu'à pieds, plus de 1 600 kilomètres à



travers le Québec. Ils auront traversé plus de 120 villes et villages sur le parcours.

Le Pavillon Nouveau Point de Vue, qui organise l'Expédition de l'espoir 1997, a déjà accueilli 300 jeunes aux prises avec des problèmes de surconsommation de drogues et d'alcool. La thérapie dure 42 jours, le même nombre que celui de l'Expédition de l'espoir 1997.

CENTRE CHÂTEAU LOGUE

Centre Château Logue: départ en lion

MANIWAKI- Entré en opération samedi



dernier, le Centre Château Logue affiche déjà une très bonne performance au niveau de la fréquentation.

Plusieurs congrès, rencontres et réunions sont déjà «bookés» et, au niveau de l'hôtel, la réservation des chambres se porte bien. Juste pour la fin de semaine qui débute, 44 chambres ont été réservées, à l'occasion du tournoi de boxe.

Mercredi dernier, lors d'un «5 à 7», les promoteurs du complexe hôtelier ont levé le voile sur cette réalisation, en construction depuis l'été dernier. Le plus gros du travail est complété, mais il reste encore de la finition à faire, ainsi que du terrassement. Selon l'un des promoteurs, Michel Lacroix, tout doit être fini en août. Avant cela, il y aura l'inauguration officielle, prévue pour la fin-juin.

En attendant, une centaine de personnes se sont présentées au complexe mercredi et ont profité de l'occasion pour visiter les lieux: les chambres, le centre de

santé, le restaurant, la salle de banquet, les salles de conférence, la cave à vin, etc. Ils ont aussi pu rencontrer les membres du personnel, dont la directrice générale, Ginette Marenger.

À noter que le bâtiment des boutiques commence à trouver preneur. En plus de la bibliothèque municipale qui occupera une partie de la superficie, deux des quatre locaux commerciaux ont été loués. Une de ces boutiques offrira un service de location d'articles sportifs et de plein air, alors que



l'autre se spécialisera dans la pâtisserie et chocolaterie belge.

«Nous sommes très heureux que ce projet très important pour la région soit lancé. Le complexe aura un chiffre d'affaires annuel de 2 à 2,5 millions \$ et générera 50 emplois directs. Les retombées indirectes entraîneront des dépenses de 4 millions \$ dans la région et la création d'une centaine d'autres emplois. À mes yeux, c'est là la conséquence la plus importante de ce projet», a dit M. Lacroix.

Un dernier irritant à régler, selon M. Lacroix, c'est le terrain de golf envisagé sur la Pointe des Pères et le Fer-à-Cheval. Tout est prêt pour le mettre en chantier, il ne manque que le «feu vert» du ministère de l'Environnement.

Par ailleurs, selon François Ledoux, directeur du marketing, des alliances seront faites avec plusieurs partenaires, de façon à offrir des forfaits en toute genre pour la clientèle du complexe. À partir du Centre Château Logue, il sera possible de partir faire du canot, du VTT, de la descente en eau vive, du vélo, etc.

COUVREURS
Rochon

RBQ 2537-2913
QUÉBEC INC.
ENR. F.A.S.

Robert Rochon
Toiture de tout genre
ESTIMATION GRATUITE
OUVRAGE GARANTIE
PAR ÉCRIT

(819) 449-4976
1 (888) 449-2849

Kazabazua
(819) 467-2849

Enlèvement de la neige

Nos hommages à la Gatineau pour son 50e anniversaire

“Bon succès et longue vie”

Nous offrons les services suivants:

- Alternateurs & démarreurs
- Problème électrique & électronique
- Mécanique générale
- Performance

MANIWAKI AUTOS ÉLECTRIQUES

Yvan & Philippe Thérien
Tél: 819-449-8181
Téléc.: 819-441-2130

153, rue de la Colline, Maniwaki (Québec) J9E 1B5

Nos hommages à La Gatineau pour son 50^e anniversaire !

Présent dans la Vallée-de-la-Gatineau depuis 1999, le Centre local de développement s'est impliqué fortement dans son milieu pour combler les besoins collectifs. De par ses actions structurantes, le CLDVG a contribué à renforcer le partenariat entre les divers organismes. En assumant un rôle central dans le développement local de la Vallée-de-la-Gatineau, le CLDVG a favorisé la prise en charge du développement par les forces vives de notre milieu.



Centre local de développement

160, rue Laurier
Maniwaki (Québec)
J9E 2K7



École de conduite Amanik
(819) 441-1959
517, Route 107, Aumont

*Bravo et félicitations
50 ans, c'est pas rien !
C'est même beaucoup !
Toute une équipe que celle de
notre journal local ... !*

Maison La Crémallière

*Félicitations pour vos 50 ans
dans la région et longue vie au
Journal La Gatineau !*

Andrée et André Dompierre
Propriétaires
465-2202
la.cremmaillere@ireseau.com

50 ans d'histoire! Bravo!
Buanderie Centre-Ville
ouvert 7 jours de 8 h à 21 h

Nouveau

Nous vous offrons maintenant des laveuses commerciales pour les gros travaux !

Et une machine à monnaie

Tél.: 819-334-0705
216, rue Commerciale, Maniwaki

Félicitations à la direction et au personnel du journal la Gatineau pour leur 50^e anniversaire

Et tous nos voeux de réussite pour les prochaines années encore à venir

Les Entreprises MA-MI inc.

CONSTRUCTION ET RÉNOVATION DE TOUS GENRES
Michel Vallières - Licence RBQ : 1786-7961-58
78-D, Route 105, Egan-Sud • Tél.: (819) 441-1661 • Fax: (819) 441-1132

A Robert Ledoux architecte

Bon 50e anniversaire et longue vie à La Gatineau

Cet anniversaire est aussi le nôtre.

Octobre 2006 marque les 10 ans de notre filie à Maniwaki à laquelle s'est jointe, en cours de dernière année, une nouvelle professionnelle.

Nous profitons de l'occasion pour remercier sincèrement tous nos clients, collaborateurs, les institutions publiques et municipalités pour nous avoir confié la réalisation de leurs projets.

Nous poursuivrons cette collaboration avec le même souci d'excellence et de professionnalisme.

10 ANS

Robert Ledoux, architecte
Martine Leclair, adj. administrative
Amélie Poulin, arch. stagiaire

220 rue Principale Sud, Maniwaki (QC) J9E 1Z9
tél: 819-449-3550 fax: 819-449-3065 robert.ledoux@bellnet.ca

50 ans d'informations...

«On ne finit jamais de faire un journal» Muguette Céré, directrice générale

Maniwaki - «On ne finit jamais de faire un journal», cette constatation de notre directrice générale Muguette Céré, résume bien le défi qui guette chacun des employés, semaine après semaine.

PAR GENEVIÈVE BLAIS

Pour bien saisir le travail continu que demande la création d'un journal, hebdomadaire, LA GATINEAU vous propose un tour d'horizon qui vous permettra de mieux comprendre le chemin effectué par le journal jusqu'à ce qu'il se retrouve dans vos foyers.

Les employés se mettent au boulot dès le jeudi après-midi afin de réaliser le journal de

la semaine suivante. Dès lors, les journalistes prennent des rendez-vous et écrivent des articles. Graphiste, infographe et coordonnatrice planifient leur prochaine semaine et la roue recommence à tourner, et elle tourne très vite.

Prendre contact avec les clients, créer les publicités, les faire approuver, prendre les petites annonces en note, couvrir les événements d'actualité, écrire, corriger les textes, traiter les photos, monter les pages... petit à petit, le journal prend forme au cours de la semaine.

Tout se fait sur des ordinateurs de type Mackintosh et les employés sont reliés au sein d'un même réseau. Les journalistes écrivent donc leurs textes, les mettent en page et traitent leurs photos, pendant que graphiste et infographe créent les publicités et montent les pages des petites annonces. La coordonnatrice est en constant contact avec ses clients et s'assure que les publicités réalisées répondent bien à leur demande.

Les semaines passent à une vitesse d'enfer et, vite, le mercredi est arrivé. Cette journée est cruciale pour le journal puisque tout doit être terminé pour ensuite être vérifié

le jeudi matin. Les employés s'affairent donc à terminer la couverture journalistique de la semaine, à terminer les publicités et à commencer à mettre le tout en page, telles que vous les voyez dans le journal. Le montage se fait à partir d'un logiciel appelé Quark Express et lorsqu'une page est fin prête, elle est imprimée et mise au mur.

Une vérification des erreurs est alors faite, tant au niveau des textes, des publicités, que du montage tout doit être approuvé par la directrice générale. La journée se termine très tard le soir et, après une courte nuit de sommeil, tous reviennent avec les idées plus claires, le jeudi matin.

Les employés s'adonnent alors aux derniers ajustements et le journal est envoyé à l'imprimerie Qualimax par le biais du réseau Internet. Ce dernier renvoie le tout à la coordonnatrice qui vérifie, une dernière fois, que tout est correct et conforme. Une fois



Plusieurs employés travaillent jusqu'aux petites heures du matin le jeudi, dans le département de l'encartage.

ces dernières corrections apportées, le journal est imprimé et revient le soir pour les employés du département de l'encartage.

Ces derniers associent alors les pages et les circulaires, tels que vous les retrouvez le vendredi matin. Des camelots s'occupent de la livraison à domicile ou aux poteaux, tout dépendant de l'endroit où vous habitez. LA GATINEAU se retrouve alors sur les tables de 11 100 foyers de la Vallée-de-la-Gatineau.

Puis, alors que vous lisez calmement votre hebdomadaire, toute l'équipe du journal s'est déjà remise en marche afin d'offrir une bonne publication la semaine suivante...



Toutes les pages du Journal sont affichées sur le mur avant d'être envoyées à l'imprimerie.

RALLYE PERCE NEIGE

Jean Chevarier se retire

Maniwaki - Le coordonnateur du Rallye Perce Neige a annoncé sa retraite de l'organisation, lors de la conférence de presse du Rallye, le vendredi 21 janvier dernier.

«Ce quarantième anniversaire du Rallye Perce Neige marquera la fin de mon parcours de coordonnateur», a annoncé avec nostalgie Jean Chevarier.

Ce dernier a pris la coordination du Perce Neige en 1976. En 1979, M. Chevarier déménage le Rallye à Maniwaki. Il a organisé le Rallye à 28 reprises, sauf en 2003.

En 2003, Jean Chevarier avait annoncé sa retraite de l'organisation du Rallye, mais en

2004, Jean-Chevarier reprend la barre de l'organisation pour le Rallye.

«Je dois maintenant faire mon mot d'adieu, mais je resterai impliqué encore quelques temps dans la négociation des routes, mon grand plaisir, qui me relie à mes souvenirs de draveur pour la CIP, au lac Poigan, jadis, même si le Rallye ne fréquente plus ces lieux depuis longtemps», s'est souvenu M. Chevarier.

Selon le coordonnateur, une relève interne est assurée pour le Rallye Perce Neige Maniwaki. «Je quitte, avec nostalgie, et j'espère que l'aventure va se terminer en beauté», a terminé M. Chevarier.



Le coordonnateur du Rallye Perce Neige Maniwaki, Jean Chevarier, se retire de sa position après l'édition 2005.



Merci à tous nos lecteurs et lectrices pour votre encouragement tout au long de ces 50 ans !



Marie-Reine Brouillard, propriétaire

Maintenant, service de BRODERIE

On continue à vous offrir tous les autres services comme précédemment

INFOGRAPHIE, SÉRIGRAPHIE, TRANSFERT DE PHOTO, ETC.

Marie vous reçoit, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h

Félicitations au Journal La Gatineau pour ses 50 ans d'informations à la population!

Promo-Graph

11, chemin ferme Joseph, Déléage QC J9E 3A8 - Courriel : mariereine@distributel.net

441-0428





DIVISION CANADIENNE DES PRODUITS FORESTIERS
Exploitations de Maniwaki

Bowater est fière de rendre hommage à toute l'équipe du journal La Gatineau pour son excellent travail, tout au long de son histoire qui dure depuis 50 ans. Nous profitons de l'occasion pour remercier tout son personnel pour leur service de grande qualité.

Nous vous souhaitons un autre 50 ans d'histoire !

Bowater reconnaît que la croissance et le progrès de toute organisation dépendent de ses employés - de gens qui font preuve d'initiative, de créativité et d'enthousiasme. Nous croyons que nous pouvons compter sur de tels employés.



50^e anniversaire du journal hebdomadaire *La Gatineau*

Ici comme ailleurs, en couple, en famille, en groupe ou en toute autre forme de regroupement, la diffusion de l'information est un élément essentiel et nécessaire pour nous permettre de bien comprendre et d'apprécier sans nuance un fait, un message, une annonce ou toutes les autres composantes des informations comprises au journal.

La mission de la transmission de l'information de notre journal revêt une importance cruciale. Cela permet à quiconque de connaître, d'apprendre, de participer, de critiquer ou par tout autre vocable d'activité, de développer un sentiment d'appartenance à notre communauté. L'information étant intrinsèquement essentielle au développement de l'être et de son

milieu.

Il m'est agréable de me joindre à ceux et celles qui soulignent ce 50^e anniversaire pour exprimer deux souhaits aux nombreuses lectrices, lecteurs, aux administrateurs et aux personnes qui composent cette entreprise.

Le premier souhait est que cette entreprise continue de bien faire miroiter les réalités de notre communauté, et le deuxième que cette entreprise demeure rentable pour que nous puissions lire encore et encore les informations qui y sont transmises.

Lire LA GATINEAU c'est nous lire.

Pierre Rondeau,
Préfet,
Municipalité régionale de comté
de La Vallée-de-la-Gatineau



Le restaurant Rialdo, à votre service depuis bientôt 17 ans !

Bill et Chris, leur famille ainsi que tous les employés souhaitent un bon 50^e anniversaire aux actionnaires ainsi qu'à toute l'équipe du journal La Gatineau !



Bon appétit!

Service de livraison, salle de réception décorée et disponible pour 25 personnes et plus.

TABLE D'HÔTE

7 JOURS SUR 7 DE 11H À 21H

175, rue Commerciale, Maniwaki
Livraison gratuite : 449-7327



USINAGE EGAN INC.

Les professionnels en mécanique diesel, soudure, réparation de machineries lourdes et usinage de pièces.

Route 105, C.P. 236, Maniwaki **TÉL.: 449-4275**



Les Usinages Egan Inc. est une entreprise de chez-nous établie à Egan Sud depuis 1988. Elle est dirigée par deux actionnaires de la région, soit Monsieur Dany Stosik et

Monsieur Rémi Langevin. Elle fait principalement de l'usinage et la réparation des équipements lourds forestiers. Elle compte dix employés de la région.

Parmis ces employés, on retrouve 3 machinistes, 3 mécaniciens ayant chacun leur champ de compétence, ainsi que 2 soudeurs, 1 commis aux pièces et 1 technicienne en administration. Les dirigeants et les employés des Usinages Egan sont heureux de prendre part à ce 50^e anniversaire

du Journal La Gatineau,

pour vous remercier de votre encouragement au fil de toutes ces années.



50 ans d'informations...

Une médaille de bronze, une d'argent et deux d'ors!

Les Forestiers de Maniwaki, dirigés par Alain et Marc Céré, nous ont fait vivre plein d'émotions alors qu'ils nous ont rapporté quatre médailles lors de leur passage aux Jeux Provinciaux en 2001, 2002, 2004 et 2005.

ATOME CC

Les Forestiers deuxièmes au Québec
En avril 2001 les Forestiers se présentent



à Farham en Estrie pour leur première participation aux Jeux Provinciaux. Ils reviendront avec une médaille d'argent et seront la seule équipe masculine en Outaouais toutes catégories confondues à se rendre en finale.

La Coupe Chrysler enfin à Maniwaki

Puis en 2002 à l'aréna Maurice Richard de Montréal, les troupiers des frères Céré

réussiront l'exploit de remporter La Coupe Chrysler, tant convoités par les jeunes hockeyeurs du Québec. Gino Odjick était sur place afin d'encourager les jeunes de sa ville natale. Les entraîneurs ont laissé aller leurs émotions «Je voudrais préciser que la chance n'a rien à voir avec ce que vous avez remportés. Vous comme moi avons traversé plusieurs obstacles, sur la glace et hors glace.

Nous avons restés unis et c'est ce qui a fait notre force. On ne laisse jamais tomber un soldat. Par votre travail, votre discipline ainsi que votre esprit d'équipe nous êtes les no 1 du Québec et une grande, très grande fierté pour moi et Marc. Merci les gars, Team all the way» soulignait Alain Céré à ces jeunes joueurs.

BANTAM CC

Médaillés de bronze aux Championnats Provinciaux!

La région Laurentides-

Lanaudière était l'hôte de la 27e édition des Championnats Provinciaux de Hockey Québec et 250 équipes prenaient part à cet événement d'envergure provincial qui comptait quelques 4000 hockeyeurs. Après avoir empoché quatre victoires, nos champions ont subi une défaite face aux représentants des Laurentides-Lanaudières soit les Stars de Lachute lors de la demi-finale de ce prestigieux tournoi. Une défaite que

l'on qualifie de crève-coeur puisque après deux périodes le compte était de 1 à 1. Avec deux joueurs blessés nos Forestiers ont essayé tant bien que mal de vaincre cette formation. «La rondelle ne roulait vraiment pas pour nous» disait Marc Céré, «nous avons eu plus de chance de marquer mais nous n'avons pas été opportunistes» continuait-il.

Bantam BB

Les Forestiers les meilleurs au Québec

Les Forestiers Bantam BB de Maniwaki ont emporté haut la main la Coupe Dodge au cours de la dernière fin de semaine, les couronnant meilleure équipe Bantam BB au Québec. Les Forestiers ont vaincu en finale Saint-Hyacinthe par la marque de 4 à 2. Des joueurs comblés

Les joueurs des Forestiers sont donc bien fiers de leur saison et de cette nouvelle victoire. «Ce fut bien amusant. C'est la deuxième fois que je gagne les Provinciaux et c'est bien pour ceux qui ne l'avaient pas gagné avant. Ce fut une belle expérience», a mentionné Jesse Céré. «J'ai trouvé ça amusant. Les joueurs de l'équipe s'entendaient bien ensemble», a ajouté Maxim Danis.



Page
32

Le capitaine Frédéric Carle n'oubliera pas son expérience de sitôt. «Ce fut bien amusant grâce à l'esprit d'équipe qui régnait entre les joueurs. Ce n'est pas des lâcheurs. C'était en plus la dernière fois qu'on se voyait et on s'est encouragé tout au long du tournoi. Mon expulsion en finale m'a choqué, mais ça a fouetté les autres joueurs de voir leur capitaine et leur entraîneur de se faire jeter dehors de la partie», a-t-il affirmé.

L'entraîneur-chef de l'équipe Alain Céré était heureux de voir son équipe l'emporter d'une telle manière. «Cette équipe avait quelque chose de très spéciale. Quand on voit que je changeais de stratégie entre deux «shifts» sur la patinoire, c'est parce que ces jeunes-là nous permettaient de le faire», a-t-il expliqué.

Gino Odjick se livre à La Gatineau

De passage à Maniwaki, le joueur des Canadiens de Montréal, Gino Odjick a raconté à LA GATINEAU ses débuts dans le hockey.

Gino a commencé à jouer au hockey à l'âge de six ans dans la catégorie novice. Les années dans le hockey mineur qui l'ont le plus marqué sont, sans contredit, celles durant lesquelles il jouait dans la catégorie atome et pee wee.

«Je me souviens de mon entraîneur, Barry Hicks qui m'a appris la discipline, affirme le joueur des Canadiens. Il m'a également montré à donner le maximum de moi-même et à jouer pour être le meilleur!» Il faut également mentionner que M. Hicks était l'entraîneur de Gino, mais il était aussi son directeur d'école. «On ne peut pas dire que j'étais un élève tranquille; j'avais besoin de discipline quelques fois.»

À cette époque, les pratiques se faisaient tôt le matin, voir même avant l'école. Gino était alors bien loin de se douter qu'il ferait du hockey son métier! «Nous formions une bonne équipe et nous avions une bonne unité. Nous gagnions pratiquement tout le temps. Je ne pensais qu'à remporter le prochain tournoi et à faire de mon mieux. Je ne savais même pas que le Junior majeur du Québec existait!» Gino ne considère pas non plus avoir été un meilleur joueur que les autres.

Ses débuts dans LNH

En fait, la carrière de Gino a débuté par le

fruit du hasard. Le père d'un joueur, soit Louis Branchaud (fils de Robert Branchaud), avait vu jouer Gino à Gatineau pour les Hawksbury. M. Branchaud était au courant que les Titans de Laval étaient à la recherche d'un joueur robuste. M. Branchaud a recommandé Gino à l'entraîneur de l'équipe, soit Bob Hartley. Gino fut donc repêché par les anciens Titans de Laval. On aurait pu croire que tout allait pour le mieux pour Gino à ce moment, mais celui-ci a bien fallu abandonner sa carrière de hockeyeur. Il faut dire que c'était la première fois que le joueur se trouvait si loin de Maniwaki et de sa famille. Il a donc décidé de tout laisser tomber et de revenir à la maison.

10 à 12 jours après son retour à la maison, alors qu'il s'entraînait chez Pierre Myre, l'oncle de Gino, Gérald Laprade l'a ramené à l'ordre. «Il m'a brassé la cage comme qu'on dirait! Il m'a fait réaliser l'opportunité que je manquais et c'est grâce à lui si j'ai repris ma carrière de hockeyeur. Je lui en suis très reconnaissant, merci Gérald.»

Il a donc repris l'entraînement avec la philosophie qu'il dit avoir appris à Maniwaki: être le meilleur! «À chacune des parties j'essayais de trouver un joueur plus gros dans l'équipe adverse. J'avais quelque chose à prouver et le hockey me permettait de me défouler.»

En juin 1990, Gino fut repêché comme cinquième choix sur 86 par Vancouver, «J'ai

été chanceux qu'il n'y ait pas de joueurs robustes comme moi!» Il a donc fait le camp d'entraînement avec la même philosophie. «En trois jours, je me suis battu 14 fois! Ses efforts n'ont pas été vains puisqu'il a réussi à faire l'équipe dès la première année. Gino apprécie être là pour défendre les plus petits. Gino a joué pendant huit saisons pour Vancouver. Il fut même choisi parmi les 30 meilleurs joueurs de toute l'histoire de l'équipe.

Il fut échangé le 23 mars 1998 aux Islanders de New-York. En février 2000, il fut échangé des Islanders aux Flyers. Il joue maintenant pour les Canadiens de Montréal.

Gino aurait voulu être policier

S'il n'était pas devenu joueur de hockey, Gino serait probablement retourné aux études pour devenir policier sur la réserve de Kitigan Zibi. «J'aurais probablement continué

un petit bout de temps à travailler dans le bois et après m'être fait manger par les mouches et m'être gelé le matin, je me serais décidé à retourner aux études. J'ai toujours été attiré par l'idée de devenir policier sur la réserve.» Le fait qu'il joue dans la Ligue nationale de hockey ne l'a pas changé. Il garde la raison! Celui-ci conseille aux jeunes talent, de catégorie bantam et midget de se rendre à Hull pour se faire connaître puisque les recruteurs s'y trouvent souvent.

Gino Odjick est père de sept enfants soit deux filles et cinq garçons. «Les enfants, c'est l'amour pur, affirme-t-il. Ses trois plus vieux jouent au hockey et le quatrième, âgé de trois ans, aimerait bien faire comme ses frères. «Ça prend pratiquement mon salaire de LNH pour payer l'équipement, déclare-t-il en riant.



Merci !

Merci à toute la population qui a toujours cru en nous



Félicitations pour les 50 années d'informations et le merveilleux travail de la part des employés !

Nous imprimons vos films et photos numériques

Impression numérique
29¢ la photo
sur papier
FUJI
Crystal archive



Canon PowerShot A530

- 5.0 mégapixels
- Zoom optique 4x
- 18 modes de prises de vues
- Délai de démarrage très court
- Carte SD
- Mode vidéo
- Écran ACL 1.8" po.

249⁹⁵

Était 269.⁹⁵

Financement Accord D maintenant disponible !



Studio J.R.Gauvreau
139, rue Laurier, Maniwaki
819-449-1420

50 ans d'informations...

CONSTRUCTION DE LA CENTRALE MERCIER

Retombées économiques potentielles de 12 à 15 millions \$ pour la région?

Suite à des appels téléphoniques logés par La Gatineau au service de relation publique d'Hydro-Québec, concernant la construction de la Centrale Mercier, Eric Moisan, conseiller en relations avec le milieu et les projets spéciaux a bien voulu nous rendre l'appel jeudi, le 3 octobre dernier.

Nous lui avons demandé de commenter la rumeur selon laquelle l'entrepreneur ou Hydro-Québec avait affiché des emplois pour le chantier seulement à Mont-Laurier.

M. Moisan en bon joueur a tout simplement admis qu'il y avait eu erreur et qu'elle avait été corrigée depuis.

En effet, il faut avoir en tête, toujours les données avancées par M. Moisan que sur un projet de 100 millions de dollars, la région immédiate en ramasse entre 12 et 15 %, soit des retombées potentielles de 12 à 12 millions de dollars.

Il ne faut surtout pas être naïf pour croire que tous nous tombera du ciel. Il faut se battre pour aller chercher ce que l'on peut aller chercher selon les compétences disponibles dans la région.

CLD ET CLÉ invités

Nous savons déjà que le Centre local de Développement Vallée-de-la-Gatineau et son directeur, Marc Dupuis, ainsi que le Centre d'Emploi de Maniwaki et son directeur, Charles Sirois, ont été invités au bureau d'Hydro-Québec à Hull, sur la rue Jean-Proulx. Notons que Jean Cadieux chef de chantier construction pour la construction du barrage Mercier était aussi sur place pour établir et voir ce qui est possible de faire dans la région dans la construction de la dite centrale.

Les deux partenaires de Maniwaki, le CLD et le CLÉ, se sont adjoints le préfet, Fernand Lurette et le président de la Chambre de Commerce et d'industrie de Maniwaki, Denis Gendron, et travaillent actuellement à l'élaboration d'une stratégie d'intervention commune et surtout efficace.

Parmi les diverses idées avancées notons une visite du chantier, des soirées d'informations, etc.

Tous pourront certainement lire ce plan d'action plus détaillé, piloté par le CLD et CLÉ dans les pages de nos prochaines éditions.

Nous sommes heureux de nous joindre à toute l'équipe du journal La Gatineau pour souligner leur 50 ans d'existence et nous leur souhaitons bonne chance pour l'avenir !

**La soudure,
ça nous connaît !**

Depuis 5 ans dans le commerce et 27 années d'expérience comme machiniste, faites confiance à un expert...

Usinage C.F.

Usinage C.F.

Usinage - Soudure - Réparation
Fabrication - Métallisation

54-A, chemin Rivière-Gatineau
Maniwaki, QC J9E 3A6

Tél.: 819 441.2020

Téléc.: 819 441.2225 Cell: 819 441.6383

SERVICE DE TRANSPORT



Les Ateliers Boirec sont heureux de féliciter le Journal La Gatineau pour son excellent service donné à la région tant du côté publicité que du côté nouvelle d'actualité.

Il nous fait plaisir de remercier spécialement le journal pour les nombreux services rendus aux Ateliers Boirec et nous lui souhaitons tout le succès désiré dans la région.

ATELIERS BOIREC



Pour vos besoins de :

Planage, coupe de dimension, bois d'allumage en vrac, rainurage, délimage

L'endroit pour vous donner les meilleurs services, c'est

La Coopérative de solidarité

Les Ateliers Boirec

136, chemin du Parc industriel
Maniwaki (Québec) J9E 3P3
Téléphone : 441-2229

**La récupération,
c'est notre «BOULEAU»**



Bravo! pour vos 50 ans d'informations

Julie Dusablon
Unique propriétaire

Le Motel Central 2006

Venez nous rencontrer

20 chambres, 3 suites dont 2 avec bain tourbillon, cuisinette disponible avec poêle et réfrigérateur, téléphone, télévision câblée gratuitement, Prix de groupe ou à la semaine

Situé au 149, Principale Sud à Maniwaki

Ouvert du dimanche au jeudi de 9h à 23h Pour réservation : (819) 449-1818
Vendredi et samedi de 9h à minuit ou sans frais 1-866-464-1818

50 ANS ÇA SE SOULIGNE !
MEILLEURS VOEUX DE SUCCÈS POUR L'AVENIR

CABINET EN ASSURANCES DE DOMMAGE

AssurExperts
Marc Kelly inc.

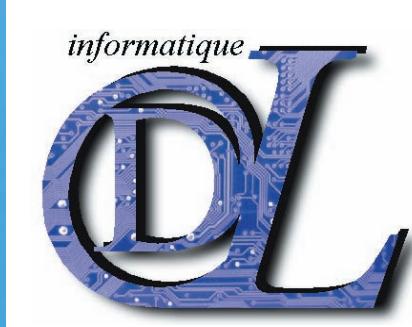
L'assureur qui travaille pour **vous**

111, rue St-Joseph, Gracefield

André Cécire Courtier Louise Allie Courtier

463-3343 Sans frais : 1-888-433-3343

De la part de l'équipe
d'informatique DL et de Dumoulin,
nous félicitons les employés et actionnaires
du journal La Gatineau, pour ce
50ième anniversaire !



**SERVICE
INFORMATIQUE
D.L. INC.**

149, boul. Desjardins, Maniwaki

Dumoulin

Toujours branché sur l'informatique

Tél.: 449-6161 • Fax: 449-7335

Félicitations à la Gatineau !

Tout près de son 80^e anniversaire de fondation, toute l'équipe du garage McConnery tient à transmettre ses plus sincères félicitations à toute l'équipe du journal La Gatineau.

Depuis 50 ans, le journal La Gatineau se veut le reflet fidèle de la vie sociale économique, politique, culturelle et sportive de notre région.

L'équipe du garage McConnery est fière d'être associée depuis plusieurs décennies au maintien et au développement de ce précieux outil de communication au service de toute la population de la région. Nos meilleurs voeux à la direction et au personnel du journal.

Fondé en 1927, le garage McConnery a maintenant son trois quarts de siècle.

William P. McConnery a fait oeuvre de visionnaire en se lançant, en 1927, à l'âge de 38 ans, dans le commerce de l'automobile. La route 105, à cette époque, n'était guère qu'un chemin de gravelle et les rues de Maniwaki ignoraient tout de l'asphalte. Les gens étaient si peu familiers avec l'automobile que les acheteurs de voitures devaient bien souvent apprendre à conduire en même temps. La petite histoire rapporte qu'au cours de sa première année d'opération comme concessionnaire, M. McConnery a été obligé d'apprendre à conduire à 20

Homme d'affaires toujours prêt à saisir les occasions qui passent, M. McConnery a obtenu les droits de vente des véhicules Willis-Knight en 1928 (jusqu'en 1931), puis l'agence de camions International en 1936 (jusqu'en 1946). En 1938, il obtient aussi sa propre agence GM. En 1940, il faut agrandir. Un nouveau garage est construit au même emplacement, avec davantage de services, plus d'espace de remisage et un département de pièces plus grand.

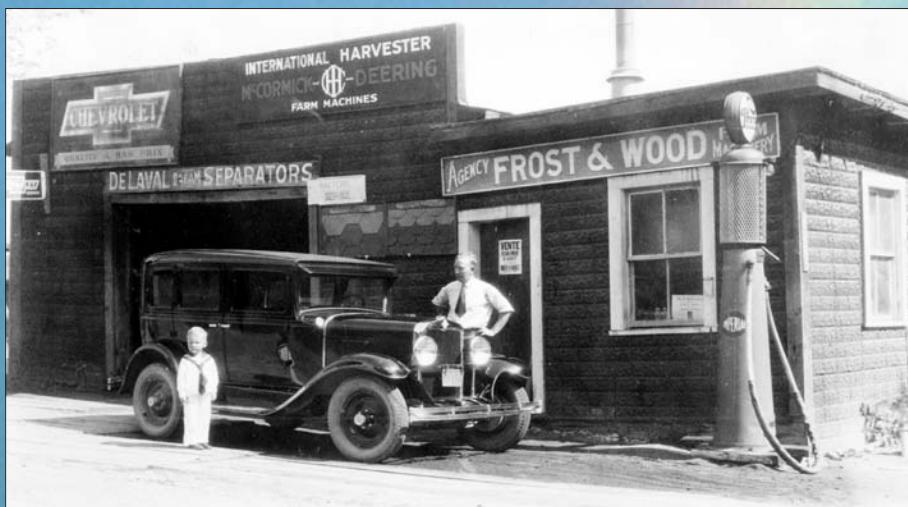
Une date importante: 1942. Le garage McConnery change d'orientation, abandonne la vente de machineries agricoles et se consacre maintenant entièrement à la vente automobile. La décision s'est avérée judicieuse puisqu'en 1954, il faut encore agrandir! L'expansion prendra place sur le même terrain. En effet, la construction de la route 105 ("11" à cette époque) vers Grand-Rémois fait en sorte que l'emplacement devient de plus en plus fréquenté, juste à l'amorce du boulevard Desjardins. Le garage construit en 1940 est relocalisé à l'arrière et un

nouvel édifice est bâti en bordure du boulevard. Tandis que croissait le commerce, la famille de M. McConnery prenait elle aussi de l'expansion. Marié à Mary Ann Downy, puis à Annie Lee, M. McConnery a eu cinq fils: Allen, Jake, Lee, Larry et Peter. Au fur et à mesure que leur éducation se terminait, ils se sont joints à l'entreprise familiale, devenue W.P. McConnery & Sons Limited. Au décès de William P. McConnery, en janvier 1967, l'entreprise pouvait donc compter sur ses enfants pour assurer la relève.

La croissance s'est poursuivie au cours des années suivantes, tant et si bien qu'en 1976, il devient nécessaire d'agrandir pour la troisième fois! Tout l'édifice est réaménagé et des ateliers plus spacieux et bien pourvus en équipements sont construits, au coût d'un demi-million \$.

Aujourd'hui, 79 ans après la fondation du garage, la compagnie se porte toujours bien, sous la direction du président Peter McConnery. Ses frères Larry, Lee, Jake et Allen continuent de s'impliquer de près dans cette entreprise qui a pris une place de plus en plus importante dans l'économie régionale, avec une quarantaine d'employés.

Le secret de la réussite du garage McConnery a toujours été le respect du client. Ce souci de la satisfaction de la clientèle demeure toujours aussi crucial et est garant de l'avenir de cette entreprise.



de ses 26 clients!

L'entreprise de M. McConnery se situait là où se trouve encore aujourd'hui le garage. En mars 1927, M. McConnery a acquis un petit garage de machineries agricoles appartenant à Ed Wilson. Le même mois, il se procure une sous-agence de General Motors, l'agence principale étant détenue par Georges Earl, de Wakefield. Combinant vente de machineries agricoles et ventes d'automobiles, l'entreprise de M. McConnery progresse bien au cours des années suivantes. En 1936, il doit même engager un mécanicien, Ambrose Tims, le tout premier mécanicien du garage (mais loin d'être le dernier!).



McCONNERY

Depuis 1927

105, boul. Desjardins, Maniwaki 449-1632

SERVICE DE
REMORQUAGE 24H
449-3078

